



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
DI PADOVA

## Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Magistrale in  
Lingue Moderne per la Comunicazione e la Cooperazione Internazionale  
Classe LM-38

Tesi di Laurea

*Dante et d'Aubigné :  
deux époques, deux langues,  
une même vision du monde*

Relatore  
Prof. Anna Bettoni

Laureando  
Federica Ferrara  
n° matr.1081110 / LMLCC

Anno Accademico 2015/2016









UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
DI PADOVA

## Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Magistrale in  
Lingue Moderne per la Comunicazione e la Cooperazione Internazionale  
Classe LM-38

Tesi di Laurea

*Dante et d'Aubigné :  
deux époques, deux langues,  
une même vision du monde*

Relatore  
Prof. Anna Bettoni

Laureando  
Federica Ferrara  
n° matr.1081110 / LMLCC

Anno Accademico 2015/2016



Here on earth, it seems,  
Though we must confront the truth,  
We can only hide our faces.

*Memory and Community in Sixteenth-Century France*, p. 111





## Table des matières

Chapitre 1 : La vision Apocalyptique dans <i>Les Tragiques</i> et la <i>Divine Comédie</i> .	8
1.1 Aspect historique/politique.....	10
1.2 Parcours eschatologique.....	13
1.3 Références directes à l' <i>Apocalypse</i> .....	19
Chapitre 2 : Le cannibalisme.....	27
2.1 Le cannibalisme dans <i>Les Tragiques</i> .....	29
2.2 Le cannibalisme dans la <i>Divine Comédie</i> .....	32
2.3 Les sources utilisées par Dante et d'Aubigné.....	36
2.3.1 Les sources classiques.....	36
2.3.2 D'Aubigné et les sources réels pendant les guerres de religion.....	38
Chapitre 3 : Le rôle des <i>Psaumes</i> et la vision de Dieu dans <i>Les Tragiques</i> et la <i>Divine Comédie</i> .....	46
3.1 Les <i>Psaumes</i> .....	47
3.2 Dante et les <i>Psaumes</i> .....	48
3.3 D'Aubigné et les <i>Psaumes</i> .....	50
3.4 La vision de Dieu dans <i>Les Tragiques</i> et la <i>Divine Comédie</i> .....	54

Chapitre 4 : L'Enfer et Princes deux livres en comparaison.....	59
4.1 Structure générale.....	59
4.2 Satire.....	62
4.2.1 Princes.....	62
4.2.2 Enfer.....	63
4.3 Portraits des personnages.....	65
4.3.1 Princes.....	65
4.3.2 Enfer.....	67
4.4 Sources.....	70
4.4.1 La Pharsale de Lucain.....	71
4.4.2 Les Satires d'Horace.....	73
4.4.3 Les Satires de Juvénal.....	74
4.5 D'Aubigné et Jean Calvin.....	76
Chapitre 5 : Une comparaison au niveau iconographique.....	79
Conclusions.....	94
Bibliographie.....	96
Riassunto in italiano.....	101

## Table des illustrations

Figure numéro 1.....	80
Figure numéro 2 .....	83
Figure numéro 3.....	84
Figure numéro 4.....	86
Figure numéro 5.....	87
Figure numéro 6.....	89
Figure numéro 7.....	90
Figure numéro 8.....	91
Figure numéro 9.....	92



## Chapitre 1 : La vision Apocalyptique dans *Les Tragiques* et la *Divine Comédie*

*Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné et la *Divine Comédie* de Dante Alighieri ont beaucoup en commun, même si elles appartiennent à deux époques différentes et les auteurs ont deux idées religieuses différentes : d'Aubigné est protestant tandis que Dante, auteur médiéval, ne connaissait que le Christianisme d'avant la Réforme. Le premier aspect commun que je prends en considération est le fait que ces deux livres sont tous deux partie d'un contexte d'écriture apocalyptique. L'une des principales sources de ces œuvres est donc la Bible, en particulier dans ce premier chapitre on va examiner les aspects communs avec les livres prophétiques et l'*Apocalypse* de Saint Jean. L'*Apocalypse* est le dernier livre du Nouveau Testament et le seul livre prophétique reconnu par l'Église.

Le terme *apocalypse* est souvent lié à des mots comme « mort » et « destruction », mais la vraie signification est la « Révélation ». Pour ce qui concerne l'*Apocalypse* il n'y a pas d'informations certaines, son auteur et sa datation sont encore à l'étude. Elle a été probablement écrite à la fin du règne de Domitien, dans la première moitié des années 90 du premier siècle.<sup>1</sup> L'*Apocalypse* suit un itinéraire qui part de la destruction de la terre et se termine avec la victoire du Bien et la vision de la nouvelle terre. Ci de suite, on a décidé de vous proposer un petit extrait de la trame de l'*Apocalypse* qui vous sera utile pour comprendre l'idée principale du livre. Elle sera reprise plus tard dans *Les Tragiques* et la *Divine Comédie*. Au départ il y a la vision du trône de Dieu. Celui qui est assis sur le trône a dans sa main droite un rouleau en forme de livre, fermé par sept sceaux. Puis, les sept sceaux sont ouverts un par un et

---

<sup>1</sup> Riccardo MERLANTE, *Il dizionario della Commedia*, Bologna, Zanichelli, 2004, p.27.

apparaissent les quatre chevaliers de l'apocalypse, les sceaux suivants, une fois ouverts, apportent la destruction sur la terre. Puis une guerre éclate dans le ciel. Michel et ses anges combattent contre un dragon et ses anges. Le dragon, jeté sur la terre, fait sortir de la mer une bête monstrueuse avec dix cornes et sept têtes. Toute l'humanité commence à adorer la bête et le dragon qui lui donne sa puissance. Tous ceux qui se refusent de l'adorer, sont tués. La vision se poursuit avec l'apparition de l'agneau, suivi par 144.000 élus, qui n'ont pas la marque de la bête, mais la marque de l'agneau. Dans le ciel apparaissent sept anges qui tenaient sept fléaux, les derniers qui doit subir l'humanité pour faire finir la colère de Dieu. Puis il y a la fin de la grande Babylone, qui est considérée la grande prostituée, la mère de toutes les abominations de la terre et qui a l'apparence d'une femme assise sur une bête écarlate ayant sept têtes et dix cornes. Enfin, un ange descendu du ciel batte le dragon. L'*Apocalypse* se termine par la vision des «cieux nouveaux» et la «nouvelle terre».<sup>2</sup>

L'*Apocalypse* est une œuvre eschatologique qui décrit la persécution des églises par l'état romain, ce travail vise à encourager les fidèles à résister à la persécution avec la promesse de la venue du royaume eschatologique. C'est une invitation aux chrétiens à jeter sur le monde et sur eux-mêmes un regard renouvelé par la révélation prophétique que le livre apporte. Les difficultés que les fidèles rencontrent ne sont pas l'effet du hasard, mais la fatale conséquence du pouvoir du Satan, le dragon présent dans l'*Apocalypse*. Les chrétiens fidèles savent regarder au-delà de la surface des choses : le dragon/Satan n'a pas le véritable pouvoir. Ils sont à la suite de leur maître/Dieu. À la fin il y a un nouvel ordre des valeurs : le ciel a visité la terre, l'éternité a

---

<sup>2</sup> Pierre PRIGENT, *Commentaire du nouveau testament: L'Apocalypse de Saint Jean*, Delachaux et Niestlé éditeurs, 1981, pp. 81-344.

investi le temps et les hommes peuvent vivre une vie éternelle.<sup>3</sup> L'idée principale de la littérature apocalyptique est que même si le Mal semble prévaloir, on devrait toujours avoir confiance dans la victoire du Bien.

Pour utiliser les mots de Paul Beauchamp :

« La littérature apocalyptique a été créée pour aider à supporter l'insupportable ».

La vision apocalyptique dans *Les Tragiques* et dans la *Divine Comédie* peut être observée sur plusieurs niveaux :

- historique/politique
- parcours eschatologique
- références directes à l'*Apocalypse*

### 1.1 Aspect historique/politique

L'*Apocalypse*, la *Divine Comédie* et *Les Tragiques* ont une chose en commun : elles ont été écrites dans une période historique traversée par des guerres. L'*Apocalypse* a été écrite dans une période de l'histoire très particulière. En général on peut dire qu'elle narre la mort et la résurrection du Christ. Ceci est l'événement qui marque la défaite de Satan et inaugure donc l'ère nouvelle et eschatologique. Jésus est mort sous Tibère, et ce fut l'affrontement décisif : Satan fut chassé du ciel. Alors il vint sur terre pour susciter l'hostilité de l'empire. Dans cette perspective théologique et historique la série des empereurs-serviteurs du diable commencera donc avec le successeur de Tibère : Caligula. Viennent ensuite Claude, Néron, Vespasien et Tite. Avec

---

<sup>3</sup> PRIGENT, p. 1.

Domitien nous avons le sixième, celui que notre auteur présente comme régnant.<sup>4</sup> Le livre est adressé aux sept églises d'Asie mineure afin d'encourager la population à résister aux persécutions romaines. L'*Apocalypse* voit donc son début et son parcours marqué par des faits historiques. Même la *Divine Comédie* et *Les Tragiques* ont été écrites dans les périodes cruciales de l'histoire d'Italie et de l'Europe. Le contexte historique dans lequel d'Aubigné et Dante vivent a eu donc un rôle fondamental dans l'écriture des leurs œuvres. Les analogies entre le deux poètes sont dues aux analogies des situations du point de vue historique et politique : tous les deux ont été directement impliqués dans les guerres de leurs âges et tous deux finissent leur vie en exil. Ils suivent de près les événements de leur époque et donc ils ont été deux poètes engagés. Les auteurs commencent par une sévère critique de leurs âges, plus précisément il sont deux juges implacables.

Dante Alighieri a vécu en Italie pendant le Moyen Âge, il est né entre le 22 mai et le 13 Juin 1265 à Florence, l'une des municipalités les plus importantes dans toute l'Italie qui, pendant ces années, était bouleversée par des guerres profondes entre Guelfes et Gibelins. La partie des Guelfes était rangée du côté de la papauté, tandis que la partie des Gibelins était rangée du côté de l'empereur.<sup>5</sup> Dante faisait partie du déploiement de Guelfes que, en quelle période était tourmenté par des violentes luttes internes. Les factions belligérantes étaient ces des Noirs et ces des Blancs à quoi appartenaient Dante. Il a toujours défendu l'autonomie des institutions florentines contre les interférences papale. Dans ses actions et dans ses écrits, il voit toujours l'empire et la papauté comme deux pouvoirs universels qui doivent être

---

<sup>4</sup> PRIGENT, pp. 254-255.

<sup>5</sup> MERLANTE, p.141



ramenés à l'ancienne grandeur et qui doivent être purifiés.<sup>6</sup> Le premier novembre 1301 la faction des Noirs dirigée par Bonifacio VIII a repris la ville. Dante a été condamné à payer une amende et à deux ans d'exil. Il a refusé de payer l'amende et donc il a passé le reste de sa vie en exil.<sup>7</sup> Pendant le Moyen Âge le rôle du prophète apocalyptique est ce de proclamer une apocalypse en place. Il considérait ses contemporains comme ses personnages et se considérait lui-même comme un acteur d'un scénario final. Il avait une attitude critique envers le présent, mais était optimiste quant à l'avenir. Il fait donc un travail de « imitatio Bibliae », il se considère comme un autre Saint Jean et donc il ne fait pas un travail d'interprétation de l'*Apocalypse*, mais il repris la révélation apocalyptique.<sup>8</sup>

Agrippa d'Aubigné a vécu en France pendant les guerres de religion qui ont eu lieu dans la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle et qui ont opposé Catholiques et Protestants. D'Aubigné était un fervent Huguenot. Il est né en 1552 et, quand il avait huit ans, son père lui a montré les cadavres de plusieurs jeunes Huguenots et lui fait promettre de « venger ces chefs pleins d'honneur ».<sup>9</sup> Il a été, pendant toute sa vie, un écrivain en contraste avec son époque. Il a fréquenté la cour d'Henry III, un roi qu'il va insulter dans son œuvre. D'Aubigné a vu de près les guerres de religion, il était un soldat et donc il a vu beaucoup de massacres perpétrés par les Catholiques aux Protestants. *Les Tragiques* est pour d'Aubigné l'œuvre d'une vie, écrite entre le 1577 et le 1616 fait partie d'un

---

<sup>6</sup> Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia-Purgatorio*. Commento e parafrasi di Carlo Dragone, Milano, Edizioni San Paolo, 1987, p. 7.

<sup>7</sup> MERLANTE, p.16.

<sup>8</sup> Giuseppe CREMASCOLI, Claudio LEONARDI, *La bibbia nel Medioevo*, Bologna, edizioni dehiniane Bologna, 1996, p. 407.

<sup>9</sup> Agrippa D'AUBIGNÉ, *Poema Tragico*. Introduzione di Marguerite Yourcenar. Traduzione di Basilio Luoni, Milano, Rizzoli Editore, 2003, p.13.

contexte de guerre jusqu'en 1598 et puis d'une paix précaire dénoncée comme mensongère.<sup>10</sup> La Renaissance est la période où le genre apocalyptique a eu un succès sans précédents à cause de l'inquiétude eschatologique de l'époque.<sup>11</sup> Chez d'Aubigné il y a une évolution spirituelle, son espérance était passée du plan terrestre au plan mystique : l'attente et la vision du jugement dernier.<sup>12</sup> *Les Tragiques* raconte les vraies batailles qui ont eu lieu entre Catholiques et Protestants mais les batailles les plus importantes contenues sur le livre sont celles entre Dieu et Satan, le duel des derniers jours. Ici on a la portée plus générale du poème celle de l'élévation et la prédication apocalyptique.<sup>13</sup> Le poème ne peut pas changer le monde mais il peut représenter avec une certaine vraisemblance son destruction imminente.

Comme se peut voir sur ces brèves descriptions ces deux auteurs ont suivi le même chemin en écrivant leurs œuvres. Malgré les deux auteurs ont différents points de vue religieux, la souffrance qui les pousse à écrire leurs livres est la même: Dante et d'Aubigné se sentent écrasés par une puissance supérieure qui est décrit comme le Mal, ou le diable décrit dans l'*Apocalypse*.

## 1.2 Parcours eschatologique

L'idée principale dans ces livres est celle d'un monde qui apparaît renversé où d'abord il y a une apparente victoire du Mal mais à la fin il y a la victoire finale du Bien. Les auteurs partent par une critique au présent, où ils voient le Mal et la corruption qui règnent sur la terre et les péchés des hommes. Ils

---

<sup>10</sup> Agrippa D'AUBIGNÉ, *Les Tragiques*. Édition de Frank Lestringant, Paris, édition Gallimard, 1995, p.27.

<sup>11</sup> Frank LESTRINGANT, *Les genres littéraires émergents*, Paris, Harmattan, 2005, p. 72.

<sup>12</sup> Marguerite SOULIE, *Prophétisme et visions d'Apocalypse dans Les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné*. Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance, année 1986, volume 22 Numéro 1, pp. 5-10.

<sup>13</sup> D'AUBIGNÉ, p.31.

commencent donc un chemin eschatologique qui les conduit à la destruction et puis à la résurrection de Dieu et à la nouvelle terre. L'état d'âme des poètes connaît donc le même processus. Ils soulignent l'opposition entre les joies célestes et la bassesse des intérêts mondains. Le point de départ est sans doute le péché de l'homme et la conséquente colère divine ; les auteurs partent d'ici pour montrer aux hommes leurs erreurs ; ils veulent être un exemple, ils se sentent habilités par Dieu. Ils se sentent comme deux prophètes qui ont reçu de Dieu la tâche de manifester les péchés du peuple et puis de faire triompher la justice. Donc dans l'âme des deux auteurs il y a la conversion de la désespoir à l'espoir supérieur. Le parcours tragique est donc un parcours qui parte de la terre fangeuse et va vers le ciel rayonnant mais, pour atteindre à cette résolution bienheureuse, les auteurs doivent explorer chaque recoin de l'Enfer d'ici-bas. L'accumulation d'horreurs au début nous prépare à l'aurore radieuse qui marquera le retour en ce monde du fils de l'homme à la fin des temps.

Dans tous les livres, après la vision de la misère humaine, il y a la vision du royaume de Dieu où les poètes trouvent l'espoir. L'analogie entre la conclusion de la *Divine Comédie* et l'extase du *Jugement* est très forte. La tension vers l'absolu qui anime Dante à la fin de son voyage et celle qui caractérise d'Aubigné dans les deux derniers livres de son poème. L'objet du désir pour d'Aubigné se trouve dans ces vers : « Ravinons de la terre au beau pourpris des cieux », le « pourpris des cieux » correspond au « jardin céleste » que Dante évoque souvent dans le *Paradis* : « Perchè la faccia mia sì t'innamora, / Che tu ti rivolgi al bel giardino / Che sotto i raggi di Cristo s'infiora ? ». Ici on trouve la même image : Pourpris / Giardino. Parvenus au sommet de leur bonheur extatique les deux poètes réfléchissent sur l'opposition entre les joies

célestes et la bassesse des intérêts mondains. Ils ont le même élan et la même aspiration à une sorte de dépassement. Ils mettent en œuvre le détachement plus totale de la misère du monde.<sup>14</sup>

*Les Tragiques* est divisé en sept livres : *Misères*, *Princes*, *Chambre dorée*, *Feux*, *Fers*, *Vengeances et Jugement*. Ces sept livres sont une succession d'épisodes réels en alternance avec des épisodes allégoriques. L'unité poétique de l'œuvre est donnée par la présence constante de Dieu. Dans le travail, il y a le constant contraste entre les excès de sauvagerie humaine qui vont contre la nature humaine et les excès d'héroïsme. En cela, nous voyons que le travail est mis en place comme une scène apocalyptique où on trouve d'une côté les coupables et dans l'autre les victimes qui passent tranquillement la porte pour entrer dans le ciel. Selon d'Aubigné l'histoire des hommes se transforme en une épopée divine: on voit la confrontation incessante entre le Bien et le Mal avec des interventions continues de Dieu dans la vie des hommes. Le mode d'intervention divine change d'un livre à l'autre, parfois plus explicites et parfois moins. Par exemple dans le livre *Feux* il laisse agir et, apparemment, triompher le Mal, tandis que dans le livre *Fers* les hommes triomphent seulement quand ils se donnent à la grâce de Dieu. Il nous donne l'idée d'un désordre dans l'histoire, par opposition à un ordre divin.

Je vous présente ci-dessous une brève description des sept livres qui composent *Les Tragiques* pour montrer l'itinéraire emprunté par d'Aubigné. Au début de cette œuvre, dans *Misères*, on voit le Mal qui prospère et le monde qui est renversé. Il décrit la misère des paysans opprimés par les soldats et par

---

<sup>14</sup> Lionello SOZZI, *D'Aubigné, l'Italie et les auteurs italiens*, « *Les Tragiques* » et la « *Divine Comédie* », dans : Albineana, Cahiers d'Aubigné, 15, 2003, p.31.

la guerre civile. Il commence avec la description de la misère dans laquelle l'homme est réduit et, en particulier, il exprime la protestation silencieuse de terre dévastée par l'ingratitude humaine. Les villages sont donc détruits et reviennent être sauvages. L'image de la destruction est donnée par des phrases comme « La ville qui les voit a visage de mort » or « La ville est un corp mort ».<sup>15</sup>

Dans le second livre, *Princes*, il attaque la dynastie des Valois. Ils les voit comme les responsables, ceux qui ont suscité une grande tragédie sur la terre. Il fait une prise directe sur le présent. En analysant les Valois qui sont Catherine des Médecins, Charles IX et Henry III et en jetant l'anathème sur les Valois, d'Aubigné présente une généalogie du mal. La source ici est la tragédie grecque parce que dans la tragédie grecque il y avait une sorte de héritage du mal du père aux fils, comme dans le cas de Phèdre. Dans ce livre il utilise la satire que lui permet d'utiliser des mots qui sont grossières. Catherine des Médecins n'est pas présentée directement, elle est représentée comme le point de départ qui cause cette généalogie du mal. Charles IX est obsédé par la chasse (d'Aubigné a une sensibilité très forte), Henry III est représenté comme un orge qui avait des besoins sexuelles et utilisait les enfants pour les satisfaire. Il fait des références directes à son âge comme dans la *Divine Comédie*. Dans ces deux premiers livres Dieu est dans le ciel et donc le point de vue est celui d'un témoin humain : Agrippa d'Aubigné, un homme parmi les hommes.

Puis, dans *Chambre Dorée*, on voit l'image de Dieu qui descend sur la terre pour voir avec ses propres yeux la corruption de la cour. Il fait une inspection comme s'il était un général qui doit vérifier la situation sur la terre, ici on voit la

---

<sup>15</sup> D'AUBIGNÉ, p. 100.

colère de Dieu car ce qu'il voit est la vraie tragédie. Les quatre livres suivantes sont un panorama sur les guerres de religion.

La narration continue donc avec le livre *Feux* où il y a la liste des martyrs, le poète est un porte parole des martyrs. Il donne la voix à ceux qui sont sans voix. Dans *Chambre Dorée* et *Feux* Dieu visite la terre et donc c'est son point de vue qui ordonne la description.

Dans le cinquième livre, *Fers*, on a un style tragique élevé, il est plus poétique des autres. Ici il y a un pacte entre Dieu et Satan. Puis on voit l'histoire des guerres de religion, au début il y a Satan qui vient sur la terre et puis la liste des événements de guerre. D'Aubigné fait un portrait des guerres qui est un portrait poétique, il raconte les guerres de religion en forme poétique, il leur donne une valeur sacrée.

Dans *Vengeances* les auteurs de la tragédie sont punis par accidents mortels ou graves maladies, et donc ici on trouve la justice de Dieu. On voit dans ces deux derniers livres Dieu qui remonte dans l'empyrée céleste. L'âme du poète est transportée au ciel, parmi les anges et les élus. Le point de vue est celui du ciel qui surplombe la terre.

Le dernier livre, *Jugement*, a un très haut degré d'expressivité, le poète devient l'héros du Protestantisme et raconte la vérité. Le thème principal est ce de la Résurrection, que pour d'Aubigné et la combinaison de la vie et de la mort que portait chaque créature à la vie éternelle.<sup>16</sup> Il décrit la fin du monde et des temps. Dieu revient sur la terre au jour du Jugement dernier.<sup>17</sup>

---

<sup>16</sup> Agrippa D'AUBIGNÉ, *Poema Tragico*. Introduzione di Marguerite Yourcenar, pp. 13-43.

<sup>17</sup> D'AUBIGNÉ, p. 41.

La *Divine Comédie* est divisée en trois livres : *Enfer*, *Purgatoire* et *Paradis*. Dans cette œuvre Dante se profile comme un prédestiné par Dieu pour faire un voyage. Il se sent choisi pour sauver le monde de la corruption.

Le voyage commence dans l'au-delà, l'*Enfer*, où il y a l'analyse du mal et de la corruption du monde. Le voyage dans l'*Enfer* est le voyage de la dégradation, le paysage est aussi cassé, brisé, désolé. Les rivières sont pleines de sang, les forêts pleines de arbres tordus, et il y a des vastes étendues de glace. Ce spectacle horrible reproduit ce de la terre. La vie, la beauté et le sentiment vivent ici comme s'ils étaient renversés. L'atmosphère de l'*Enfer* est décrite par Dante avec ces mots : « Senza tempo tinta ». Il n'y a pas l'alternance entre le jour et la nuit, le temps est supprimé. Ici Dante rencontre les âmes des damnés et aussi de nombreuses personnalités de son époque. Le thème principal est ce de la souffrance des pécheurs qui doivent endurer la punition éternelle choisie par Dieu.

Le voyage se poursuit au *Purgatoire* qui est décrit comme une montagne qui se dresse vers le ciel. Le chemin ici est décrit comme une montée lente et difficile. Il grimpe la montagne où il rencontre les âmes qui sont libérés de leurs péchés et ils peuvent voir la lumière. Le voyage prend donc la forme d'une ascension et une libération de tout ce qui est corporel. Le drame est le fait que les âmes savent qu'ils doivent encore se battre contre leurs péchés pour gagner le bonheur éternel.

Le sommet de la montagne est le *Paradis* qui est décrite comme la lumière pure. La lumière devient plus intense quand Dante se rapproche de Dieu. Selon Dante l'expérience de la transition du *Purgatoire* au *Paradis* ne peut pas être

décrite avec des mots humains. Il est un voyage de rédemption individuel mais aussi un voyage de rédemption universelle. La régénération à travers le destin du poète est alors transmise à toute l'humanité.<sup>18</sup>

Dans *Les Tragiques* il y a une révolution dans le passage des cinq premiers livres aux deux derniers, d'abord le Mal semble privilégier puis il y a l'action réparatrice du Dieu vengeur qui revient en triomphateur et en juge. Le style sublime est atteint à travers l'imitation de l'*Apocalypse* et des prophètes de l'Ancien Testament.<sup>19</sup> Aussi dans la *Divine Comédie* l'auteur passe d'un état d'esprit plein de drame à un état d'âme où il disparaît doucement pour obtenir la paix avec Dieu. La langue utilisée change en fonction de l'environnement dans lequel il se trouve pendant son chemin. Dans l'*Enfer*, le langage est vulgaire et bas tandis que dans le *Paradis* il y a un registre supérieur. Par ailleurs le mode de composition des *Tragiques* n'est pas linéaire mais feuilleté : chaque livre a un style différent. Tous deux quand se rapportent à leur époque n'utilisent pas l'élégance raffinée du style littéraire mais ils préfèrent un langage rude, concret et rugueux.

### 1.3 Références directes à l'*Apocalypse*

Pour analyser la vision apocalyptique de plus proche on commence avec le point de départ de chacun de ces trois livres. Dans l'*Apocalypse*, la *Divine Comédie* et *Les Tragiques* le point de départ est la misère du monde. Tous les deux sont apocalyptiques, les épisodes bibliques apparaissent à des moments cruciaux de la narration pour donner son sens profond.

---

<sup>18</sup> Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia*. Commento di Giorgio de Rienzo. Eipress San Paolo, Milano, 1990, p. 7-8.

<sup>19</sup> Frank LESTRINGANT, *Les genres littéraires émergents*, Paris, Harmattan, 2005, p.61.



Dans l'*Apocalypse* la misère du monde vient de la colère de Dieu qui prend la décision de l'ouverture des sept sceaux qui portent à la destruction de la terre. Le livre de l'*Apocalypse* révèle donc le plan de Dieu dans l'histoire. Une vision inaugurale décrit la majesté de Dieu qui domine dans le ciel : il est le maître absolu des destinées humaines. Jésus, l'envoyé de Dieu, a reçu le message du Père et il le doit faire connaître aux hommes. Saint Jean dans la vision reçoit le contenu de ce message et l'envoie aux sept Églises. La misère humaine se consume à Babylone qui est utilisée comme un symbole de la puissance humaine qui aspire à se situer au même niveau que Dieu.<sup>20</sup>

Dans *Les Tragique*, l'*Apocalypse* est le fil directeur par la lutte cosmologique entre le Bien et le Mal. L'*Apocalypse* révèle le sens de la persécution subie par les Huguenots : la persécution est l'œuvre du diable, perpétuel opposant à dieu qui fera triompher sa justice à la fin des temps.<sup>21</sup> Dans le sept livres les références directes à l'*Apocalypse* sont dizaines.

Au début, dans le livre *Misères*, il y a la première référence direct, il s'agit du vers 297 : « Or attendant le temps que le ciel se retire ». L'allusion aux derniers temps décrite dans l'*Apocalypse* est très claire. Puis au vers 360 on trouve « Le trône de Dieu » qui est fréquemment évoqué dans la Bible et aussi dans le début de l'*Apocalypse*. Cette image sera nommée autres fois dans *Les Tragiques*. Au vers 459 d'Aubigné écrit : « Dieu scelle de son sceau ce piteux testament ». Le sceau du Dieu vivant, dans l'*Apocalypse*, marque la front des élus. L'expression renvoie donc au Jugement dernier où on trouve les élus qui

---

<sup>20</sup> PRIGENT, p.252.

<sup>21</sup> Henri WEBER, *État présent des Études sur Agrippa d'Aubigné*, Albineana, Cahiers d'Aubigné, année 1990, volume2, numéro 1, pp. 9-20.

sont l'ensemble des baptisés qui sont devenus membres du peuple de Dieu.<sup>22</sup> D'Aubigné, avec ces mots, se réfère aux innocents qui sont dévastés par la guerre et qui sont proches de Dieu. Au vers 1210 il écrit : « Nourris, entretenus par étrangères bêtes » ici il y a une référence très importante pour mon travail car « l'étrangère bête » est une figure qui se trouve aussi dans la *Divine Comédie*. D'Aubigné se réfère aux jésuites qui sont au service de la « Bête de Rome » (v. 1213). La bête de Rome c'est la papauté d'après l'interprétation protestante du chapitre XVII de l'*Apocalypse*. La dernière référence se trouve aux vers 1301-1302 : « Sion ne reçoit d'eux que refus et rudesses, / Mais Babel les rançonne et pille leurs richesses ». Sion est l'Église réformée tandis que Babel (synonyme de Babylone) désigne l'Église romaine.<sup>23</sup> Babylone est considérée le symbole de la corruption et des hommes qui veulent surpasser Dieu.

Le deuxième livre, *Princes*, est ce qui a moins des références à la Bible. Il s'agit d'un livre satirique avec beaucoup de références aux faits réels de l'époque de d'Aubigné. Donc il utilise comme source des livres satiriques. La seule référence directe à l'*Apocalypse*, se trouve au vers 401 : « Retirer ses troupeaux, beaux piliers de son temple ». L'image des « piliers du temple » de Dieu est empruntée à l'*Apocalypse* où Saint Jean écrit : « le vainqueur, je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu ». Dans le christianisme primitif les hommes plus remarquables par leur autorité, leur science ou leur piété peuvent être appelés des colonnes. Pour d'Aubigné les piliers du temple sont les élus, ceux qui suivent Dieu et pas les princes corrompus.

---

<sup>22</sup> PRIGENT, p. 121.

<sup>23</sup> D'AUBIGNÉ, pp.379-412.

Dans le troisième livre, *Chambre Dorée*, les références à la Bible sont nombreuses. Au vers 7 il y a encore l'image du trône de Dieu, qui est décrit avec ces mots : « Sous un clair pavillon d'un grand arc de couleurs ». Cette image est celle du trône de Dieu que dans l'*Apocalypse* est décrit avec les mots suivantes : « avec autour du trône un arc-en-ciel pareil à une vision d'émeraude ». Au vers 110-111 il parle des martyrs et il écrit : « Présentèrent à Dieu mil âmes dépouillées / De leurs corps par les feux, les cordes, les couteaux ». La référence est très claire avec l'*Apocalypse* où on trouve : « et je vis les âmes des décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la Parole de Dieu, et qui n'avaient point adoré la bête, ni son image ». Tous les deux, Saint Paul et d'Aubigné, se réfèrent aux authentiques martyrs. Dans les derniers vers de ce livre il fait une sorte de paraphrase de la partie finale de l'*Apocalypse*, il dit : « Viens, dit l'esprit, accours pour défendre le tien / Viens, dit l'épouse, et nous avec l'épouse : Viens ». Il parle de la prophétie des derniers temps.<sup>24</sup> Le verbe « Viens » se réfère à Dieu, c'est une sorte d'affirmation de la venue de Dieu dans le monde. En fait, il est dans ce livre que Dieu accomplit son voyage sur la terre.

Dans les premiers vers de quatrième livre, *Feux*, il y a une référence très importante à l'*Apocalypse*, au vers 11 il dit : « Au rôle des élus, allez, suivez de rang ». D'Aubigné souligne ici le dogme calviniste de la prédestination. Au verset 527 il écrit : « Parmi les rôles saints, dont les noms glorieux ». Les « rôles saints » sont les listes sur lesquelles figurent les noms des martyrs.

---

<sup>24</sup> PRIGENT, p.359.

Dans l'*Apocalypse* il y a le « livre de la vie » où il y a les noms des justes auxquelles est réservée la vie éternelle.<sup>25</sup>

Dans le cinquième livre, *Fers*, il n'y a pas de nombreuses références à la Bible. Comme dans le second livre, *Prince*, aussi dans *Fers* on trouve une prise directe avec le présent. La seule référence se trouve au vers 448 : « Du grand puits infernal les puantes chenilles ». La référence est aux puits de l'*Apocalypse*, d'où sortent les sauterelles. La huitième plaie d'Égypte décrite une invasion de sauterelles, donc il ne s'agit pas de simples insectes. D'Aubigné utilise les chenilles pour décrire les prêcheurs catholique qui influent sur le fiable Charles IX.

Dans le sixième livre, *Vengeances*, il y a deux références à l'*Apocalypse*, la première se trouve au vers 453 : « Du lion de Juda honorent la mémoire ». Dans l'Ancien Testament le lion est l'emblème de la tribu de Juda (« Le lion de la tribu de Juda »)<sup>26</sup> d'où est sorti le Christ. Dans l'*Apocalypse* il désigne le Messie. La deuxième se trouve aux vers 719-720 : « Ainsi, l'Église, ainsi accouche de son fruit, / En fuyant aux déserts le dragon la poursuit ». La même image de l'Église fuyant au désert et poursuivie par le dragon est tirée de l'*Apocalypse*.

Dans le dernier livre, *Jugement*, il y a une seule référence à l'*Apocalypse*. Aux vers 707-711 : « Le ciel ravit leurs yeux : des yeux premiers l'usage / N'eut pu du nouveau ciel porter le beau visage. / L'autre ciel, l'autre terre ont cependant fui, / Tout ce qui fut mortel se perd évanoui. / Les fleuves sont séchés, le grand mer se dérobe ». Ces vers semblent une paraphrase de l'*Apocalypse* où on

---

<sup>25</sup> PRIGENT, p.66.

<sup>26</sup> PRIGENT, p.92.

trouve : « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés, et la mer n'était plus ». <sup>27</sup> Dans l'*Apocalypse* ces mots signifient : « les chrétiens fidèles, les vainqueurs, portent le nom nouveau, celui du Christ vivant ; leur vie est un culte nouveau que l'agneau a rendu enfin possible ; ils sont les citoyens de la nouvelle Jérusalem. C'est la proclamation d'un nouveau mode de vie, d'un nouveau monde ». <sup>28</sup> On pense que d'Aubigné a repris mot par mot ce message final de l'*Apocalypse*.

Aussi dans la *Divine Comédie* il y a des références directes à l'*Apocalypse*. Dans l'*Enfer* on trouve une référence très claire à l'*Apocalypse* dans le chant dix-neuf où Dante rencontre, entre les papes simoniens, Nicolò III Orsini. Il a la tête et la plupart du corps caché sous terre. Dante, commence ici sa tirade contre l'Église, il la décrit comme une prostituée plutôt que comme l'épouse du Christ. Il dit : « Di voi pastor s'accorse il Vangelista / quando colei che siede sopra l'acque / puttanecciar coi regi a lui fu vista/ quella che con le sette teste nacque / e da le dieci corna ebbe argomento / fin che virtute al suo marito piacque. “ La référence à l'*Apocalypse* est très claire, le « Vangelista » est Saint Jean. Dans l'*Apocalypse* un des sept anges montre à Saint Jean la condamnation de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux et qui avait des liaisons avec les grands rois de la terre. Puis il la voit une autre fois dans le désert, ici elle est assise sur une bête avec sept têtes et dix cornes. Ici Dante attribue les sept têtes et dix cornes à la femme plutôt que à la bête. La prostituée, communément identifiée avec Rome, se réfère à l'Église corrompue

---

<sup>27</sup> D'AUBIGNÉ, pp.527-545.

<sup>28</sup> PRIGENT, p.325.

et la bête, son mari, se réfère au Pape. Dante dit que avec cette figure Saint Jean avait prophétisé la sort de l'Église.<sup>29</sup>

Dans le *Purgatoire* les références à l'*Apocalypse* sont nombreuses. La première se trouve au chant XXX. Il s'agit d'une référence symbolique en fait Dante écrit : « Quando il settentrion del primo cielo ». Le « Settentrion » signifie « sept candélabres » : le numéro sept est très important car il se réfère au livre des sept sceaux présent dans l'*Apocalypse*. Puis Dante écrit : “fermo s'affisse: la gente verace / venuta prima tra 'l grifone ad esso / al carro volse sé come a sua pace ». Ici il y a l'emblème des vingt-quatre vieillards, qui dans l'*Apocalypse* représentant les hommes choisis par Jésus pour régner avec lui dans le ciel après avoir apporté le Jugement sur la terre. Le même figure de la bête nommé dans le chant XIX de l'*Enfer* est aussi appelée dans le *Purgatoire* en particulier dans le chant XXXII. Ici il y a une scène allégorique très complexe : le protagoniste principal est un char représentant l'Église. Puis le char devient la bête de l'*Apocalypse*, et donc il devient une bête à sept têtes et dix cornes, dans la bête il sont assis une prostituée et un géant qui, à la fin du chant, disparaissent. Cette scène est le symbole de la transfert du siège papale d'Italie en France.<sup>30</sup>

Dans le *Paradis* et, en particulier, dans le chant XXV on trouve le rencontre entre Dante et Saint Jean, auteur de l'*Apocalypse*. Aux vers 94-96 Dante dit : « E il tuo fratello assai vie più digesta, / là dove tratta delle bianche stole, / questa revelazion ci manifesta”. Il décrit les âmes devant le trône de Dieu comme vêtus de « robes blanches »: Dante les interprète comme les âmes après la

---

<sup>29</sup> Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia*. Commento di Giorgio de Rienzo, p.175.

<sup>30</sup> Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia-Purgatorio*. Commento e parafrasi di Carlo Dragone, Milano, Edizioni San Paolo, 1987, p. 453.

résurrection.<sup>31</sup> La description est très similaire à celle de l'*Apocalypse* où Saint Jean écrit : « Ils te tenaient debout devant le trône et devant l'agneau, / vetus de robes blanches et des palmes à la main ».<sup>32</sup> Puis, le mot « revelazion » est une très claire référence à la Révélation de l'*Apocalypse*.

Je termine ce chapitre avec les mots de Bailbé : « La *Divine Comédie* nous fait passer de la forêt obscure du premier chant de l'*Enfer* à l'Empyrée du dernier chant du *Paradis*, de même que *Les Tragiques* nous entraînent irrésistiblement des noirceurs des *Misères* aux visions rayonnantes du *Jugement* ».<sup>33</sup>

---

<sup>31</sup> Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia-Paradiso*. Commento e parafrasi di Carlo Dragone, Milano, Edizioni San Paolo, 1987, p.378.

<sup>32</sup> PRIGENT, p.122.

<sup>33</sup> SOZZI, p.29.

## Chapitre 2 : Le cannibalisme

Avant de commencer avec l'analyse des œuvres je veux mettre l'accent sur certains mots-clés qui seront utilisés à plusieurs reprises dans ce chapitre. Les mots clés sont : cannibalisme, anthropophagie et famine.

Le terme cannibalisme a été introduit dans la culture occidentale par Christophe Colomb qui, dans le journal de bord de son premier voyage vers le Nouveau Monde, rapporte que les habitants des Bahamas et de Cuba appelaient avec le terme 'cannibales' les peuples des Petites Antilles, les Caraïbes, leurs ennemis traditionnels, décrits comme des guerriers féroces qui se nourrissaient de la chair des leurs victimes. Le terme cannibalisme était toutefois déjà connu depuis l'antiquité: Hérodote parle du cannibalisme à propos d'un peuple d'Asie proche des Scythes et il y a des références aussi dans Pline l'ancien, Ptolémée et d'autres auteurs.<sup>34</sup> Il y a une différence entre le cannibalisme et l'anthropophagie mais ils sont souvent utilisés de manière interchangeable. L'anthropophagie est l'acte de manger de la chair humaine tandis que on a le cannibalisme quand une espèce mange les êtres vivants de la même espèce. Un exemple d'anthropophagie peut être celui d'un groupe des tigres qui mangent de la chair humaine, dans ce cas, on n'a pas le cannibalisme. Mais si un tigre mange la chair d'un autre tigre, alors il y a un cas de cannibalisme. Pour conclure le seul être qui peut être le protagoniste du cannibalisme et de l'anthropophagie ensemble est l'homme.<sup>35</sup>

Le terme 'famine' signifie le manque presque total de ressources alimentaires dans un pays, une région, aboutissant à la mort ou à la souffrance de la

---

<sup>34</sup> [http://www.treccani.it/enciclopedia/cannibalismo\\_\(Universo-del-Corpo\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/cannibalismo_(Universo-del-Corpo)/).

<sup>35</sup> [http://www.scenaillustrata.com/public/spip.php?page=antepriamastampa&id\\_article=1142](http://www.scenaillustrata.com/public/spip.php?page=antepriamastampa&id_article=1142).



population.<sup>36</sup> La traduction italienne de ce mot est 'carestia' qui signifie l'absence ou la rareté de la nourriture due à des causes naturelles ou à des guerres ou encore à cause des révolutions ou des cycles économiques.<sup>37</sup> On peut voir que du point de vue du sens ils ont la même signification, mais du point de vue morphologique il y a une différence : 'famine' a la même racine du mot 'faim' tandis que le mot 'carestia' ne rappelle pas la faim mais exprime une idée plus générale, qui rappelle le manque. Le mot 'famine' semble exprimer un concept plus réduit, celui de la faim, mais avec un impact émotionnel plus élevé.

En analysant plus profondément les passages des *Tragiques* et de la *Divine Comédie*, on voit qu'il y a une analogie très importante: celle du cannibalisme. Dante parle du cannibalisme des morts tandis que d'Aubigné se réfère au cannibalisme dans la signification plus grossière de terme. Ce thème est éminemment tragique et donc il est très difficile à traiter. Ci de suite on voit comment les deux auteurs se rapportent au thème et à son atrocité en analysant les ressemblances et les différences entre eux. Dans *Les Tragiques* on trouve ce thème dans *Misères* tandis que dans la *Divine Comédie* on le trouve dans le chant XXXIII de *l'Enfer*. Tous les deux n'introduisent pas ce thème en *medias res* mais ils l'anticipent avec de différentes figures qui rappellent la faim et la mort. Dans les deux œuvres les références au cannibalisme se trouvent beaucoup de pages avant le début. Une autre analogie que j'ai trouvée est le fait que les deux auteurs ne semblent pas blâmer leurs personnages pour ce qu'ils ont fait, mais ils semblent blâmer les problèmes de leur âge, et ceux qui ont causé les guerres de religion dans le

---

<sup>36</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/famine/32799>

<sup>37</sup> [http://www.treccani.it/enciclopedia/carestia\\_\(Dizionario-di-Storia\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/carestia_(Dizionario-di-Storia)/)

contexte des *Tragiques* et les guerres entre Guelfes et Gibelins dans le contexte historique de Dante.<sup>38</sup>

Pour ce qui concerne le mode de l'explication il y a une très grande différence : Dante ne parle jamais directement du cannibalisme mais le lecteur peut comprendre de quoi il est en train de parler. Il utilise souvent des mots génériques et jamais spécifiques tandis que d'Aubigné utilise des mots plus directes et le niveau tragique est haut, il décrit dans les détails un épisode de cannibalisme perpétré par une mère sur son propre enfant.

### 2.1 Le cannibalisme dans *Les Tragiques*

Dans le premier livre des *Tragiques*, *Misères*, d'Aubigné raconte les malheurs de la France pendant les guerres de religion. Dans ce livre, le niveau de tension augmente de plus en plus : il commence à décrire les terres désolées et les souffrances des paysans, puis il parle plus précisément de la famine des hommes. La scène du cannibalisme est anticipée par des autres scènes.

Par exemple, au début, au vers 130, on trouve l'image d'une femme qui dit à ses enfants : « Je n'ai plus que du sang pour votre nourriture ». C'est un premier renvoi à l'image de la faim liée à l'image du sang. Puis aux vers 151-155 il écrit : « Ce ventre dans lequel tout se tire, tout entre, / Ce faux dispensateur des communs excréments / N'envoie plus aux bords les justes aliments: / Des jambes et des bras les os sont sans moelle, / Il ne va plus en haut pour nourrir la cervelle ». Le ventre ne remplit plus sa fonction, qui est celle de répartir équitablement les produits de la digestion dans toutes les parties du

---

<sup>38</sup> ALIGHIERI, p. 288.

corps.<sup>39</sup> Le vers 302 est ce qui anticipe en manière plus explicite la scène du cannibalisme, en fait il écrit : « Par deux fois mes enfants dans l'obscur de mon ventre ». Ici il utilise le mythe de la terre-mère : la terre porte deux fois les hommes à l'intérieur de son ventre, avant leur naissance et, lors du danger, en leur ouvrant ses cavernes. Dans ce contexte ce retour au ventre nourricier annonce, sur un mode moins dramatique et scandaleux, l'épisode de cannibalisme maternel qui sera présenté, de manière explicite, comme une inversion du processus naturel de l'enfantement.<sup>40</sup> Au vers 310 il écrit encore : « Du lit sans reposer, allouvis de leurs tables ». Le mot plus importante est « allouvis » car il signifie « affamés comme des loups » que dans ce contexte se tourne en « que leur faim a rendus semblables à des loups ». Cette image est utilisée aussi par Dante, en fait quand il parle du comte Ugolin il décrit un songe du comte où ses enfants étaient des loups et étaient déchiquetés par des chiennes féroces.<sup>41</sup>

Puis aux vers 367-371, le lecteur comprend que le niveau de la tragédie est en train d'augmenter car d'Aubigné écrit : « Ici je veux sortir du général discours / De mon tableau public ; je fléchirai le cours / De mon fil entrepris, vaincu de la mémoire/ Qui effraie mes sens d'une tragique histoire : / Car mes yeux sont témoins du sujet de mes vers. » Il veut passer d'une dimension général à une vision personnelle, il a vu de près les conséquences de la guerre et il les veut transmettre dans son œuvre. Au vers 376 il dit : « Voir la nouvelle horreur d'un spectacle nouveau. ».<sup>42</sup> Il anticipe la scène du cannibalisme et il la définit comme une chose nouvelle, ce passage est très important car dans le chant

---

<sup>39</sup> LESTRINGANT, pp. 80-81.

<sup>40</sup> LESTRINGANT, p.386.

<sup>41</sup> ALIGHIERI, p.282.

<sup>42</sup> LESTRINGANT, p.87.

XXXIII de l'*Enfer* Dante utilise le même terme pour anticiper le cannibalisme, le comte Ugolin dit aussi qu'il va dire une chose nouvelle. Tous les deux se rapportent au cannibalisme comme quelque chose de nouveau et de jamais dit auparavant. Le caractère d'ineffable de la scène nécessite le courage d'un poète qui choisit la parole et qui la préfère au silence de bienséance.

La scène du cannibalisme se déroule en 47 vers. Au début il dit : « cette horreur que tout œil en lisant a douté », il fait une sorte d'avertissement au lecteur. Puis il y a une référence historique, au vers 499 il dit : « C'est en ces sièges lents, ces sièges sans pitié ». Il se réfère au blocus de Sancerre qui était au début partiel et puis total et a duré près d'un an, de l'automne 1572 à la fin d'août 1573. Puis le sens d'horreur augmente, il raconte la scène pitoyable d'une mère et son enfant affamés. La mère veut tuer l'enfant qui pense, naïvement, qu'il se peut coller à elle pour recevoir la nourriture. Ce fait rend la scène encore plus dramatique et nous fait comprendre que à payer les coûts de la guerre sont toujours les plus faibles : la même considération fera Dante quand il veut dire que les fils du comte sont les victimes de la guerre. À ce point la mort entre sur la scène, en fait, il écrit : « la mort qui d'un côté se présente, effroyable, / La faim de l'autre bout bourrelle impitoyable ». D'Aubigné définit la mère comme « moins mère qu'affamé » : encore un fois cette image rappelle celle du comte Ugolin à la fin du XXXIII chant quand il est décrit plus comme un homme affamé que comme un père. Puis il y a la mère elle-même qui parle à son enfant en disant : « Rends misérable, rends le corps que je t'ai fait ; / Ton sang retournera où tu as pris le lait, / Au sein qui t'allaitait rentre contre nature ; Ce sein qui t'a nourri sera ta sépulture ». Ici on a l'explication de la scène du vers 302 où on avait vu le retour à la terre, ici on voit le retour dans le ventre

maternelle, c'est comme une naissance au contraire. Cette scène très forte est suivie par une autre scène dramatique : celle de la description de la mise à mort de l'enfant. Au vers 527 il écrit : « La main tremble en tirant le funeste couteau » et puis au vers 532 : « Deux fois le fer échappe à la main qui roidit ». À ce point, après des nombreuses vers, on trouve la scène principale, aux vers 535-539 il dit : « De la lèvre ternie il sort des faux ardents,/ Elle n'apprête plus les lèvres, mais les dents,/ Et des baisers changés en avides morsures/ La faim achève tout de trois rudes blessures,/ elle ouvre le passage au sang et aux esprits ». <sup>43</sup> Comme Dante, aussi d'Aubigné après la description de cette scène continue la narration avec une invective contre les dominateurs. Le sens de cette invective, à très haute valeur politique, est que la vraie faute n'est pas celle de la mère ou du père qui ont mangé leurs fils, mais la vraie faute est aux dominateurs qui les ont amenés à un état si misérable.

## 2.2 Le cannibalisme dans la *Divine Comédie*

Le chant XXXIII se déroule dans la partie la plus basse de l'enfer, où est contenu tout le Mal qui se trouve dans le monde, dans cette partie de l'*Enfer* on trouve les pécheurs qui utilisent la tromperie et la violence contre ceux qui leur ont fait confiance: parents, la maison, amis. Ce chant est présenté par Dante comme un de plus tragiques et peut être divisé en cinq parties.

Dans la première scène on trouve la description des damnés de ce giron qui sont partiellement immergés dans la glace et situés l'un au-dessus de l'autre et ils doivent manger le crâne à l'autre. Dante a pensé que la glace était la peine physique la mieux adaptée pour représenter l'extrême dégradation de l'homme

---

<sup>43</sup> LESTRINGANT, p.92.

dans le péché. Les deux premiers damnés sont le comte Ugolin de la Gherardesca et l'archevêque Ruggieri de Pise.<sup>44</sup> Ces caractères sont deux figures historiques, ils sont liés à des événements politiques de Pise: le comte était d'origine Gibelin mais il fut lié à la partie des Guelfes pour ses intérêts économiques et pour la défense de ses territoires. Il est probablement ici, dans ce contexte, que on peut trouver la raison de sa trahison; son adversaire était l'archevêque, autour duquel étaient rassemblés d'autres ennemis d'Ugolin. De suite, en 1288, il y avait un soulèvement populaire et le comte était capturé et enfermé dans la Tour de Muda avec ses enfants et petits-enfants. Selon la version de Dante l'archevêque avait trahi Ugolin, en l'attirant avec la promesse de faire une affaire et puis il l'avait emprisonné. L'histoire avant de la prison n'est pas racontée par Dante, car il est une histoire familière aux lecteurs contemporains. L'histoire, puis, se concentre sur la mort longue et cruelle du comte et ses enfants dans la tour.

La position des damnés est la première scène qui exprime le cannibalisme en fait le premier vers dit : « La bocca sollevò dal fiero past ». <sup>45</sup> Dante compare ces hommes à des bêtes et il se sent obligé de leur demander ce qui a causé ce châtement si cruel. Un homme révèle ainsi son identité: il est le comte Ugolin, un personnage de quoi Dante avait entendu parler. Le comte Ugolin commence à raconter son histoire: il a été emprisonné avec ses fils et tous étaient mort de faim. Le comte veut maintenant dire des nouveaux détails de son histoire. Comme dans *Les Tragiques* le cannibalisme est décrit comme quelque chose

---

<sup>44</sup> Giorgio INGLESE, *Dante: Guida alla Divina Commedia*, Roma, Carocci editore, 2005, pp. 102-104.

<sup>45</sup> ALIGHIERI, p.282.

de nouveau. Il a vu ses enfants mourir de faim, il a donc décidé d'appeler sa prison: la prison de la faim.<sup>46</sup>

Dans la deuxième scène, le comte parle d'un terrible rêve qu'il a fait pendant son emprisonnement, il rêva que ses enfants étaient de petits loups et étaient déchiquetés par des chiennes. Il décrit la scène avec ces mots : « Con l'agute scane / mi pareva lor veder fender li fianchi ». Ceci est le deuxième signe du cannibalisme. L'image du loup est utilisée aussi dans *Les Tragiques* mais avec le sens contraire : les hommes étaient réduits à l'état du loup. Ici sont les petits enfants qui sont comme des petits faibles loups.

Dans la troisième partie il décrit la faim de ses enfants. Le comte dit : " Pianger senti' fra 'l sonno i miei figliuoli/ ch'eran con meco, e dimandar del pane." La scène est similaire à celle des *Tragiques* où souvent il y a la description des enfants qui pleurent et demandent de la nourriture à leurs parents qui sont incapables de les satisfaire.

Dans la quatrième scène Ugolin est pris de la faim et commence à mordre son bras, ses enfants avaient compassion pour lui et donc lui offrent leur chair en disant que lui, étant leur père, doit reprendre ce qui est le sien. Les enfants disent : "Padre, assai ci fia men doglia/ se tu mangi di noi: tu ne vestisti/ queste misere carni, e tu le spoglia".<sup>47</sup> Cette scène rappelle celle des *Tragiques* où il y a l'image du retour des fils dans le ventre maternelle. L'image du retour est très claire et exprime le sens plus profond du cannibalisme.

Dans la dernière scène se déroule la mort des enfants d'Ugolin et ce dernier, désormais aveugle, commence à tâtonner dans l'obscurité, dans l'espoir de

---

<sup>46</sup> Angelica Aurora MONTANARI, *Il fiero pasto*, Bologna, Il mulino, 2015.

<sup>47</sup> ALIGHIERI, p.283.

réveiller les enfants. Mais à ce stade la faim a prévalu. La célèbre phrase conclusive se trouve au vers 75 : « Poscia, più che dolor, poté 'l digiuno ». Dante ne va pas au-delà de la description de la scène, mais l'imagination nous porte à comprendre ce qui est arrivé.<sup>48</sup> Cette dernière phrase peut être interprétée de deux façons : certains pensent que le comte était tué par les difficultés de la faim qui étaient plus fortes que la douleur qu'il a souffert pour la mort de ces enfants, d'autres pensent que la faim était si forte qu'il a mangé ses propres enfants.<sup>49</sup>

Après cette scène si cruelle, Dante commence à parler de la situation politique de son époque. Dans ce chant, il y a beaucoup de références historiques: la plus importante est celle des luttes qui avaient lieu à l'époque de Dante, à Florence, entre Guelfes et Gibelins. Il veut montrer comment les affrontements entre factions mettent en danger seulement les pauvres innocents (les enfants du comte). Dante fait une invective contre la ville de Pise, qui est décrite en ces termes: «Vituperio de le genti». Il appelle, à travers un adynaton, à la destruction apocalyptique de la ville. Il pense que les villes voisines sont trop lents, ils la doivent attaquer. Pise est en fait coupable des crimes pour lesquels était célèbre Thèbes : la ville grecque connue pour la guerre fratricide entre Étéocle et Polynice. La plus grande faute de Pise est celle d'avoir emprisonné avec le comte même les enfants innocents.

Ce chant apporte Dante à se poser diverses questions en regardant la moralité: la lutte pour le pouvoir (la faute principale du comte Ugolin) peut justifier une punition comme l'horrible mort pour famine et l'épouvantable contrepas

---

<sup>48</sup> Melchior MISSIRINI, *Sul canto del conte Ugolino di Dante Alighieri*, Milano, Tändler e Schaefer, 1844, pp. 3-13.

<sup>49</sup> MONTANARI, p. 7.



représenté par le cannibalisme dans le lac gelé de Cocytus?. Pour Dante, les extrêmes de conflits humains, dans ce cas il se réfère aux luttes entre Guelfes et Gibelin, menacent de dépouiller les protagonistes de la lutte de leur propre humanité, ce qui les rend à tous égards semblables aux bêtes.

### 2.3 Les sources utilisées par Dante et d'Aubigné

Le cannibalisme était largement présent dans la littérature classique connue même par Dante que par d'Aubigné. La différence la plus importante entre ces deux auteurs est que Dante, en écrivant le chant XXXIII, utilise les sources classiques et aussi l'imagination et donc il ne se réfère pas à des événements réels qui ont eu lieu pendant la guerre entre Guelfes et Gibelins tandis que d'Aubigné utilise les sources classiques mais dessus des fontes réels de son époque. En fait, pendant les guerres de religion, il y avait les histoires d'événements qui ont eu lieu dans la campagne française sur le cannibalisme. D'Aubigné a suivi ces épisodes directement car il était un soldat et, pour une certaine période, il a combattu.

#### 2.3.1 Les sources classiques

Les sources classiques sont utilisées aussi bien par Dante que par d'Aubigné dans l'écriture de tous leurs travaux et donc je pense qu'il soit facile de penser qu'ils les ont utilisées aussi pour les épisodes de cannibalisme. La Bible, texte largement utilisé comme source principale par nos auteurs, présente plusieurs cas liés à la sphère du cannibalisme.

Dans le livre des *Rois* on trouve le raconte de l'histoire de deux mères qui, au moment de la famine dans Samarie, survenu autour l'année 848 a.C., décident de tuer leurs enfants et de manger leurs chair. La scène est décrite avec ces

mots : « Poi il re aggiunse: “Che hai?” Ella rispose: “Questa donna mi disse: Da’ qua il tuo figliuolo, che lo mangiamo oggi; domani mangeremo il mio. Così cocemmo il mio figliuolo, e lo mangiammo. Il giorno seguente io le dissi: Da’ qua il tuo figliuolo, che lo mangiamo. Ma essa ha nascosto il suo figliuolo”.<sup>50</sup>

Ce événement tragique a été annoncé siècles plus tôt dans le *Deutéronome* où on trouve cette malédictions contre le peuple transgresseur de la loi : “ Durante l’assedio e l’angoscia alla quale ti ridurrà il tuo nemico, mangerai il frutto delle tue viscere, le carni dei tuoi figli e delle tue figlie, che il Signore tuo Dio ti avrà dato”.<sup>51</sup> Et aussi dans *Jérémie* : « Farò loro mangiare la carne dei figli e la carne delle figlie ; si divoreranno tra di loro durante l’assedio e l’angoscia in cui li stringeranno i nemici e quanti attentano alla loro vita”.<sup>52</sup> Enfin *Ezéchiél* : “I padri divoreranno i figli e il figli divoreranno i padri”.<sup>53</sup> Il y a beaucoup d’épisodes qui se réfèrent au siège de Jérusalem qui dans la Bible et vu comme une punition que Dieu a décidé d’envoyer au peuple d’Israël pour son idolâtrie.

L’historien romain Flavius Josèphe dans *La guerre des Juifs* raconte le même épisode, ce du siège de Jérusalem en 70 a.C, d’un point de vue historique. Le contexte historique était ce de la guerre judéo-romaine qui menait à l’état de siège et à la destruction subséquente de Jérusalem. La majorité de la population est mort de faim, il est dit que une femme prise au désespoir par la faim, tué et puis cuit son enfant. En particulier dans *Les Tragiques* il y a une référence directe à ce épisode quand d’Aubigné écrit : « C’est en ces sièges lents, ces sièges sans pitié ». Il se réfère au siège de Jérusalem mais aussi au

---

<sup>50</sup> Rois 2:6-27.

<sup>51</sup> Deutéronome, 28:52.

<sup>52</sup> Jérémie, 19 :3.

<sup>53</sup> Ezéchiél, 5:10.

siège de Sancerre qui a eu lieu en France et qui on va analyser dans la section suivante.

Une autre source qui a été probablement utilisée par les auteurs est Seneca. En fait, dans son œuvre *Thyeste*, il raconte l'histoire de Thyeste, roi d'Argos, qui fut amené, par la vengeance de son frère Atrée, à manger ses deux fils égorgés et servis en sauce.<sup>54</sup>

La dernière source pourrait être utilisée par Dante pour décider la peine à infliger aux damnés : dans la *Thébaïde* de Stace, nous trouvons l'image de Tydeus qui, sur son point de mort, mange la tête de son ennemi. L'image que nous trouvons dans la *Divine Comédie* est la même : le comte Ugolin doit manger pour l'éternité le crâne de son adversaire et bourreau.

La littérature classique nous offre beaucoup d'exemples sur le cannibalisme, on a choisi de reporter ceux qu'aussi bien Dante que d'Aubigné pouvaient avoir lu pendant les périodes d'écriture des leurs œuvres.

### 2.3.2 D'Aubigné et les sources réels pendant les guerres de religion

D'Aubigné, en plus de sources de la littérature classique, a également utilisé les histoires et les événements qu'il a vécu de première main. De suite un petit résumé des guerres de religion qui sera utile pour mieux comprendre le contexte historique auquel nous nous référons.

Les guerres de religion sont une série de huit conflits où se sont opposés Catholiques et Protestants, appelés aussi Huguenots. Le protestantisme est

---

<sup>54</sup> LESTRINGANT, p.389.

une branche du christianisme surgie au XVI<sup>ème</sup> siècle pour réformer l'Église catholique, considérée corrompue et pas plus conforme à la parole de Dieu. Ce mouvement politique et religieux est connu comme la Réforme protestante et il est dérivé de la prédication de certains réformateurs, parmi lesquels le plus important est Martin Luther. En France, l'opposition entre catholicisme et protestantisme commence à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle et les premières persécutions des Catholiques contre les Protestants commencent dans les années 1520.<sup>55</sup> Les premiers problèmes religieux se sont manifestés sous le règne de François I<sup>er</sup> qui considérait la doctrine protestante pernicieuse pour son autorité. Pendant le règne de son fils Henri II (1547-1559), les tensions religieuses augmentent dangereusement. Même plus intolérant de son père, Henri II persécuté sévèrement les Protestants, multipliant les édits contre eux. À la mort du Roi Henry II il y avait un affaiblissement de l'autorité royal en fait les successeurs François II et puis Charles IX, étaient trop jeunes pour pouvoir imposer leur autorité. La reine-mère Catherine de Médicis a ouvert la régence au nom de l'encore trop jeune Charles IX et a cherché un accord entre Catholiques et Protestants. Le 17 janvier 1562, Catherine de Médicis promulgua l'édit de Saint-Germain-en-Laye, proclamant la liberté de conscience et de culte pour les Protestants, à condition qu'ils retournaient les lieux de culte, déjà catholiques, dont avait précédemment appropriés. La partie catholique, dirigée par les Guise, une des familles qui entraient dans la lutte pour imposer leur influence sur le jeune roi François II, réagit avec le massacre de Vassy le 1<sup>er</sup> mars de cette année. Il est le premier incident de violence perpétré par des Catholiques sur les Huguenots et donc le début des guerres. Le protestantisme

---

<sup>55</sup> <http://www.treccani.it/enciclopedia/guerre-di-religione/>

connaît, en cette période, un essor considérable. Les huit guerres se sont suivies jusqu'au 1598, avec des nombreuses massacres et assièges. Pendant la quatrième guerre il y avait un des massacres le plus sanglantes de l'histoire des guerres : ce de Saint-Barthélemy qui a eu lieu à Paris, dans la nuit du 23 au 24 août 1572. La tuerie dégénère en massacre populaire les jours suivants en fait il y avait plus ou moins trois mille morts à Paris. Les gardes suisses, les gardes du roi, les milices bourgeoises contribuent au massacre. Les guerres de religion commencent donc en 1562 et se poursuivent, entrecoupées par de périodes de paix, jusqu'en 1598, avec la mise en place de l'Édit de Nantes. Le 13 avril 1598 avec cet édit le catholicisme a été proclamé la religion d'État, mais les protestants ont obtenu la liberté de pratiquer leur confession (sauf à Paris et quelque autre ville), le droit d'accès à la fonction publique, le droit de profiter des privilèges fiscaux et de maintenir une armée de 25.000 hommes et deux cents forts pour assurer leur sécurité.

Les épisodes auxquels d'Aubigné se réfère appartiennent à l'histoire après le massacre de la Saint-Barthélemy, en fait de ce moment l'essentiel de la guerre se déroule autour de deux villes protestantes la Rochelle et Sancerre assiégées par les troupes royales. Sancerre était une ville qui se trouve au milieu de la France qui, entre le 1572 et le 1573 et donc au lendemain de la Saint-Barthélemy, était protagoniste d'un siège très sanglante qui a été décrit par Jean de Lery.

Jean de Léry et l'auteur du livre *Histoire mémorable de la Siège de Sancerre* et aussi la principale source que d'Aubigné utilise pour écrire le premier livre des *Tragiques : Misères*. En général, il deviendra l'une des principales sources des chanteurs des guerres de religion. Léry est né en 1534 à La Margelle, il s'est

convertit à la Réforme et a effectué le premier voyage à Genève près de Calvin en 1552. En 1557, Jean Calvin l'envoie avec treize autres Genevois dans une colonie française qui occupa la baie de Rio de Janeiro, au Brésil. L'objectif de l'expédition était d'installer ici un group de colons pour prendre en charge le commerce avec la métropole, et de jouer un rôle d'intermédiaire dans le commerce maritime avec les Indes. Après un an il retourne en France où il écrit *L'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique* qui est un récit de voyage. Le texte comprend vingt-deux chapitres. Les six premiers sont consacrés au départ, au voyage et à l'arrivée au Brésil. Les chapitres de sept à vingt décrivent le pays et ses habitants : ce voyage a été très importante pour Léry, il a vécu près des Brésiliens et il a connu leurs traditions. Il décrit en détail les Indiens Tupinambas : leurs physique et ornements; leur manière de faire la guerre et leur acharnement; les prisonniers de guerre, leur héroïsme et le rituel anthropophage; leurs conceptions métaphysiques, leur ignorance de la vraie religion; leurs relations familiales, le mariage et l'éducation des enfants; les relations sociales; la médecine et enfin les pratiques funéraires. Les deux derniers chapitres racontent le terrible voyage de retour, qui dure près de cinq mois et était fait de tempêtes et de famine; certains hommes d'équipage étaient sur le point de tuer un de leurs compagnons pour le manger. L'anthropophagie est utilisée par Léry pour critiquer l'Europe catholique : l'anthropophagie paraît ainsi moins terrible que l'attitude des usuriers. À son retour du Brésil, Léry rentre à Genève, où il se marie, devient bourgeois de la ville et pasteur. Après le massacre de la Saint-Barthélemy, il se réfugie à Sancerre, bientôt assiégée par les Catholiques. Il y connaît la famine pour la seconde fois et il est témoin d'une scène

d'anthropophagie, où une fillette est mangée par sa grand-mère et sa mère ; l'événement lui rappelle les scènes de cannibalisme qu'il a pu observer lors de son séjour au Brésil. La ville finit par capituler, et Léry est chargé des négociations avec La Châtre.

D'Aubigné exploite le sentiment de tragédie déjà présente dans le texte même s'il apparaît comme un simple chronique, dépourvu aussi de l'utilisation de stratégies d'ambitions littéraire. En fait Léry lui-même dans le frontispice du livre présente son œuvre avec ces mot : « Histoire memorable de la ville de Sancerre. Contenant les Entreprises, Siege, Approches, Bateries, Assaux et autres efforts des assiegeans : les resistances, faits magnanimes, la famine extreme et delivrance notable des assiegez. Le nombre des coups de Canons par journees distinguees. Le catalogue des morts et blessez à la guerre, sont à la fin du Livre. Le tout fidelement recueilly sur le lieu, par Jean de Lery ». Mais Léry dit aussi qu'il raconte une histoire mémorable parce qu'elle rapporte des monstruosité dont sont responsables des humains.<sup>56</sup> D'Aubigné est un des plus attentifs lecteurs de Léry et mêlera aux *Tragiques* de nombreux souvenirs su siège de Sancerre : la mort et le sang des massacres d'août et de septembre 1572, l'exode des réfugiés traqués, l'horrible famine de 1573 en particulier la faim qui porte les hommes à se comporter avec une humanité diminuée, l'arrive en France des seigneurs polonais et, englobant tout cela, le thème de la délivrance, de Jérusalem, du messianisme.<sup>57</sup> En particulier d'Aubigné utilise comme source le livre X de Lery où il y a la description de l'épisode du cannibalisme. Ici Lery lui-même se réfère au siège de Jérusalem et

---

<sup>56</sup> Bruna CONCONI, *Traduire en italien l'Histoire mémorable de la ville de Sancerre du Huguenot Jean de Léry (1574)*, cahiers d'études italiennes 13, 2013.

<sup>57</sup> Géralde NAKAM, *Au lendemain de la Saint-Barthélemy. Guerre civile et famine*. Paris, éditions anthropos, 1975, pp.11-14.

aux autres épisodes bibliques : en fait avant de décrire la scène du cannibalisme il dit : « Tellement que la famine de Samarie (dont la sainte histoire tesmoigne) où les meres mangerent leur[s] enfants, et où les testes d'Anes et fientes de pigeons se vendoyent grande somme d'argent. L'histoire tragique et prodigieuse durant le siege de Jerusalem, où ceste mere et femme honorable, dont Josephe faict mention, s'armant contre les loix de nature, occit et mangea le propre fruict de son ventre, avec horreur des plus cruels qui veirent ce spectacle. » Il mêle les sources antiques avec ce qu'il voit devant ses yeux, quand il décrit la scène du cannibalisme il nomme le Dieu sanglante de la Bible :

« Mais, ô Dieu eternel ! voicy encores le comble de toute misere et du jugement de Dieu. Car, comme il proteste en sa Loy qu'il reduira ceux qui n'obeiront à ses Commandemens en tel estat, que durant le siege il fera que les meres mangeront leurs enfans. Les enfermez dans Sancerre (combien qu'ils fussent assaillis, non à cause de leurs pechez, ains pour sa querelle et pour le tesmoignage de sa parole) n'ayans pas bien faict leur profit de la cognoissance qu'il leur avoit baillée, ny assez profité sous ses autres verges, et chastimens, et quoy que ç'en soit par le bon vouloir de Dieu, ont veu commettre ce crime prodigieux, barbare et inhumain, perpetré dans l'enclos de leurs murailles. Car le vingt unieme de Juillet il fut descouvert et averé qu'un vigneron, nommé Simon Potard, Eugene sa femme, et une vieille femme qui se tenoit avec eux, nommée Philippes de La Feuille, autrement L'Emerie, avoyent mangé la teste, la cervelle, le foye et la fressure d'une leur fille aagée d'environ trois ans, morte toutesfois de faim et en langueur. »<sup>58</sup>

Il y a un aspect qui est commun même à Lery, à d'Aubigné et aussi à Dante : il ne décrivent pas l'épisode du cannibalisme au début de leurs œuvres mais ils l'anticipent avec de nombreuses figures. Ici, Lery, parle du siège pour dix chapitres, il raconte le siège dès le début, il fait une chronique de ce qui se passe tous les mois. On a une chronique tragique car il décrit le désespoir des gens qui voient diminuer jour après jour la nourriture jusqu'au point où ils doivent manger la peau des animaux et puis, dans le point culminant du livre,

---

<sup>58</sup> NAKAM, p.290.



manger leurs mêmes enfants. Les hommes pendant la famine franchissent quatre étapes : de la matière animal aux herbes, des herbes aux peaux d'animal et, enfin, aux excréments.<sup>59</sup> La dernière étape celle du cannibalisme est décrite comme effrayée et éperdue. Cet acte ne fait que réaliser un désir latent chez beaucoup. Léry, fort de l'expérience d'un mois de famine en mer, améliore les procédés pour manger les peaux d'animal : il est le protagoniste de son propre ouvrage. Puis, en isolant le chapitre X, Léry marque un progrès et un sommet, pour mieux faire éprouver l'angoisse du blocus, après la phase active des combats, et avant la capitulation. L'auteur a donc rythmé la durée et, ce faisant, il a rendu plus expressive et plus convaincante la tragédie sancerroise.

La comparaison entre Lery et d'Aubigné est très facile : ils ont décrit la même tragédie et avec le même transport un événement réel que tous deux ont vu de près. Ils étaient sur le côté des persécutés et pour cette raison ils décrivent cet épisode si cru qui est une sorte de condamnation des Catholiques. Tous les deux veulent condamner les guerres de religion et leurs effets, en particulier les effets qu'elles ont sur les hommes. Léry utilise le parallélisme entre les épisodes du cannibalisme en Brésil et ceux qui ont eu lieu en France. Il veut souligner que les guerres amènent l'homme à un stade primitif où il est privé de sa propre humanité. Cette œuvre était une arme dans la polémique protestante, elle est une sorte de démonstration. Tous les deux narrent les misères de la guerre.<sup>60</sup>

*L'Histoire mémorable de la Siège de Sancerre* est un document, que la langue claire de Léry rend très proche de nous, il fait une sorte de reportage engagé.

---

<sup>59</sup> CONCONI, p.130.

<sup>60</sup> CONCONI, p.125.

*Les Tragiques* doivent beaucoup aux histoires tragiques comme celle de Sancerre en fait d'Aubigné trouvera, dans le texte de Léry, un inventaire, déjà condensé, de misères et de servitudes. Mais d'Aubigné semble avoir une tension plus haute, comme on a déjà vu dans le premier chapitre il voit le monde avec un œil apocalyptique et donc il doit passer dans le mal et la destruction pour arriver au ciel. Où Léry énumère d'immondes nourritures, d'Aubigné voit les gestes d'une humanité devenue bestiale ; les morts de Sancerre deviennent des charognes et par une série d'élargissements, toute la ville, toutes les villes protestantes deviennent charognes. Où Léry déroule son récit, d'Aubigné concentre, bouscule et veut faire éclater l'univers.<sup>61</sup> Pour d'Aubigné, la mémoire de Léry entretient le combat au cœur de la passion, et témoigne de la répétition des épreuves qui accablent les justes, de l'affliction annonciatrice de l'Apocalypse et du bonheur ineffable de la Jérusalem céleste.

Donc, comme nous avons observé, d'Aubigné et Dante se rapportent au cannibalisme en manière très personnelle et à partir de sources qu'ils utilisent plus ou moins consciemment. Leur but principal semble être celui de montrer une humanité corrompue, non seulement dans le corps mais aussi dans l'âme.

---

<sup>61</sup> NAKAM, p.135.

### Chapitre 3 : Le rôle des *Psaumes* et la vision de Dieu dans *Les Tragiques* et la *Divine Comédie*

Dans les deux premiers chapitres de ce mémoire on a analysé les sources communes utilisées par Dante et d'Aubigné dans la rédaction des leurs œuvres. Pour conclure ce discours, je voudrais mentionner une source très intéressante utilisée à plusieurs reprises par tous les deux: les *Psaumes*. Il est curieux de voir comment la même source peut être interprétée et utilisée de différentes façons, en fait les deux auteurs l'utilisent à différents moments de leur voyage apocalyptique. Dante utilise les *Psaumes* entre la fin du *Purgatoire* et le début du *Paradis* et il utilise les prières comme un moyen d'élévation dans le chemin qui va de la forêt noire à l'Empyrée, tandis que d'Aubigné exploite les *Psaumes* avec une interprétation religieuse très personnelle : il utilise les *Psaumes* les plus violents de la Bible et les sentiments qu'ils expriment sont très éloignés du lyrisme généralement attribué aux *Psaumes* car ils sont souvent liés aux événements des guerres de l'époque de d'Aubigné. Il raconte les guerres de religion en forme poétique et les *Psaumes* donnent une valeur sacrée aux guerres, mais les scènes qu'il raconte sont souvent très violentes et sanglantes.

D'Aubigné utilise les *Psaumes* aussi pour intensifier les raisons de la cause huguenote et pour demander à Dieu de mettre fin à leur souffrance et , pour faire cela, il demande à Dieu de descendre dans la terre. Dante utilise les *Psaumes* dans son chemin du pardon des péchés pour se rapprocher de Dieu. Nous sommes confrontés à un mouvement inverse: d'Aubigné demande à Dieu de descendre dans la terre tandis que tout le voyage de Dante est fait pour

s'approcher de Dieu et pour s'éloigner de la terre. Il voit leurs œuvres et leurs rapports avec Dieu de deux points de vue différents.

### 3.1 Les *Psaumes*

Ci-dessous un petit résumé sur les *Psaumes* pour mieux comprendre leurs origines et leurs contenus. Le livre des *Psaumes*, aussi appelé Psautier, est un livre de la Bible. Le mot « psaume » vient du grec ψαλμός (*psalmos*) qui désigne un jeu sur l'instrument du psaltérion. Le Psautier contient 150 psaumes dont chacun est également considéré comme un chapitre du livre. Selon la tradition, les *Psaumes* ont été composés, au moins en grande partie, par David autour de l'an 1000 a.C. Mais, comme on pense qu'ils ont été écrits autour du VI<sup>ème</sup> siècle, il est très probable que la mémoire des psaumes a été préservée oralement et, seulement ensuite, transcrite par divers auteurs. L'hypothèse la plus probable est que la version finale du livre des *Psaumes* a eu lieu en Judée au troisième siècle. En tout cas le livre des *Psaumes* est le remaniement d'une culture ancienne car il est présent dans la Bible chrétienne, dans la Bible hébraïque et aussi dans le Zabur islamique.<sup>62</sup> La plupart des *Psaumes* commence par un vers d'introduction utilisé par l'auteur pour donner les circonstances pour lesquelles chaque chapitre a été composé. Les *Psaumes* sont poétiques et hautement symboliques et peuvent être divisés en: hymnes (psaumes d'éloge à la gloire de Dieu), prières (psaumes de la souffrance et de l'invocation à Dieu), grâce (psaumes d'action de grâce à Dieu qui a accepté la pétition).<sup>63</sup>

---

<sup>62</sup> <http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/732.html>

<sup>63</sup> [http://www.treccani.it/enciclopedia/salmo\\_\(Enciclopedia-Dantesca\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/salmo_(Enciclopedia-Dantesca)/)

### 3.2 Dante et les *Psaumes*

Pour Dante la prière n'est donc pas utilisée pour appeler Dieu, mais sa fonction est celle d'élever l'homme à Dieu à travers un chemin eschatologique.<sup>64</sup> Ce chemin doit être fait par tous les hommes en fait Dante est seulement un porte-parole et donc un des aspects fondamentaux de la prière dans la *Divine Comédie* est ce du chœur ou représentation à plusieurs voix : elle est vue comme quelque chose que les âmes accomplissent ensemble vers un but commun. Les formes les plus communes de la prière sont celles que on peut définir comme : prière de dévotion et prière de grâce qui sont référés à la liturgie. Dans ce contexte elles sont situées dans les hymnes et les psaumes que le poète utilise long le chemin initiatique et donc principalement dans le *Purgatoire* : royaume de la transition et de la purification, pour ceux qui ont pris conscience des leurs péchés et de l'illusion du monde terrain.<sup>65</sup>

On trouve la première référence aux *Psaumes* au début du *Purgatoire* dans le chant II où il y a Dante et Virgile qui viennent de sortir de l'*Enfer*, à ce point ils voient la lumière de l'aube et puis, dans la mer, l'arrive d'un navire, propulsé par un ange aux ailes déployées et avec un group d'âmes. Dante décrit ce moment avec ces mots : « Da poppa stava il celestial nocchiero, / tal che faria beato pur descripto; / e più di cento spirti entro sediero. / In exitu Israel de Aegypto cantavan tutti insieme ad una voce / con quanto di quel salmo è poscia scritto ». <sup>66</sup> Il s'agit d'une référence au psaume 113 où on parle de l'exode des Israélites de l'Égypte et on chante la gloire et l'omnipotence du Dieu. Dante

---

<sup>64</sup> INGLESE, p.37.

<sup>65</sup> Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia- Purgatorio* commento e parafrasi di Carlo Dragone, Milano, 1987, Edizioni San Paolo, p.30.

<sup>66</sup> Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia-Purgatorio* con il commento di Anna Maria Chiavacchi Leonardi, Bologna, 2012, Zanichelli, p.29.

prend souvent comme exemple la sortie des Israélites de l'Égypte pour décrire le sens principal de son œuvre. Ce passage de l'Ancien Testament est la représentation allégorique de la rédemption de l'humanité par le Christ et plus correctement du salut de l'âme potentiellement libérée de l'obscurité qui va vers la lumière de Dieu. Dante choisi un placement très approprié pour cette référence car on a un groupe d'âmes qui sont en train d'aller vers le *Paradis* et donc le royaume de Dieu.<sup>67</sup>

On trouve la seconde référence aux *Psaumes* dans le *Purgatoire* dans le chant V où il y a un autre groupe d'âmes repentis qui avancent vers la montagne du *Purgatoire*. Dante se réfère ici au Psaume 50, le «Miserere mei » et précisément il dit : « E' ntanto per la costa di traverso / venivan genti innanzi a noi un poco / cantando « Miserere » a verso a verso ». <sup>68</sup> Ce psaume, selon la tradition a été composé par le roi David pour demander pardon à Dieu. Il s'agit d'une prière de pardon des péchés qui, comme dit Dante, les âmes chantent vers par vers comme veut la tradition des *Psaumes*. Les âmes veulent se rapprocher de Dieu et Dante décrit leurs voyage : dans chacune référence il y a un pas en avant vers Dieu.

Les dernières deux références aux *Psaumes* se trouvent dans le *Paradis terrestre*. La première est chantée par Matilda qui a comparu devant Dante, Virgile et Stace pour leur faire prendre conscience de l'endroit où ils sont : “Voi siete nuovi e forse perch'io rido / cominciò ella “ in questo luogo eletto / a l'umana natura per suo nido, / maravigliando tieni alcun sospetto; / ma luce rende il salmo ‘Delectast’ / che puote dinebbiar vostro intelletto”. Matilda cite le

---

<sup>67</sup> INGLESE, p.38.

<sup>68</sup> ALIGHIERI, p.85.

Psaume 91 : « Poichè mi rallegrasti, Signore, con le tue meraviglie, esulterò per l'opera delle tue mani ». <sup>69</sup> C'est la chanson pour le jour du sabbat, il est donc la prière pour rendre grâce à Dieu pour les merveilles qu'il a donné aux hommes. Avec les mots de psaume l'homme veut dire sa joie pour la beauté de la création et donc ce psaume est utilisé ici où il y a toutes les merveilles de l'univers.

Le deuxième psaume est cité au moment de l'apparition de Béatrice, la femme aimée par Dante, qui commence une longue réprimande au poète pour les erreurs commises et pour avoir pris une vie différente de celle qu'elle avait lui indiquée. Les anges présents sont impitoyables des peines de Dante et donc ils chantent le Psaume 30 «En te Domine speravi » qui dit : « Purificami con issopo, e sarò mondo ; lavami e sarò più bianco della neve », en rassurant Dante de la miséricorde divine et en l'exhortant à compter entièrement sur Dieu. <sup>70</sup>

Comme on peut voir tous ces psaumes utilisés par Dante sont un moyen pour rapprocher l'homme à Dieu. Chaque homme fait son voyage et, au moment quand il se rapproche de Dieu, il commence à faire appel à lui et à chanter des paroles de louange pour se rapprocher autant que possible de lui.

### 3.3 D'Aubigné et les *Psaumes*

Dans les *Tragiques* les *Psaumes* jouent un rôle considérable : les références aux *Psaumes* sont beaucoup plus nombreuses que celles qui se rapportent aux autres livres de la Bible. En général, ils ont exercé une influence très marquée sur la pensée religieuse des Protestants français du XVI<sup>ème</sup> siècle, ils

---

<sup>69</sup> ALIGHIERI, p.511.

<sup>70</sup> ALIGHIERI, p.567.

étaient les prières quotidiennes des Huguenots. Les Protestants s'identifiaient avec les Israélites et donc avec un peuple élu par Dieu mais persécuté par les hommes.<sup>71</sup>

Dans la longue prière qui termine le premier livre des *Tragiques*, *Misères*, on a le premier exemple d'un passage où les *Psaumes* ont influencé même la structure du texte des *Tragiques*. Cette prière se trouve après toute une série de descriptions de la souffrance des Protestants pendant les guerres de religion. Ces souffrances sont interprétées comme un châtement infligé par Dieu et donc à la fin il y a cette prière pour supplier Dieu de mettre fin à leurs peines et de tirer vengeance des oppresseurs. Dans *Misères* on trouve : « Veux-tu long-temps laisser en ceste terre ronde / Regner ton ennemi ? »<sup>72</sup> tandis que dans les *Psaumes* on trouve : « Jusques à quand les meschans, Eternel, jusques à quand / Les meschans s'esgayeront-ils ? ». <sup>73</sup> (Les citations bibliques présentées dans ce paragraphe sont tirées de la « Bible de Genève » qui avait une signification particulière pour les Protestants). Les analogies sont très claires. Ce thème est présent souvent dans la Bible et en particulier dans les *Psaumes* mais n'est pas facile de localiser le psaume spécifique, d'Aubigné se réfère aux psaumes : 10, 58, 73, 79 et, dans la référence écrit ci-dessus, au psaume 94.

Dans *Chambre dorée* on a une référence plus directe qui se poursuit aussi dans *Vengeances*. Elle commence en particulier quand on la description de la scène de Dieu qui, après avoir vu les témoignages de la Justice et de la Pitié à

---

<sup>71</sup> Elliott FORSYTH, *Le rôle des Psaumes dans Les Tragiques*, dans Albienana, Cahiers d'Aubigné, 7, 1996, p.36.

<sup>72</sup> LESTRINGANT, p. 113.

<sup>73</sup> FORSYTH, P.37.



propos de l'injustice qui règne dans les tribunaux françaises, décide de voir avec ses propres yeux la situation dans la terre. La scène rappelle celle décrite par la Genèse quand, dans l'histoire de Sodome et Gomorrhe, Dieu descend sur la terre pour voir la situation directement. Mais la référence principale est celle au psaume 18 où le psalmiste supplie Dieu de l'aider dans sa détresse et donc Dieu descend sur la terre pour le débarrasser de ses ennemis. Les lecteurs huguenotes identifient leur cause à celle du psalmiste. Le psaume 18 dit : « Il baissa donc les cieux et descendit : ayant une obscurité sous ses pieds. / Il estoit monté sur un Cherubin, et voloit : et estoit guindé sur les ailes / du vent. / Il mit pour sa chachette, des tenebres, et pour son tabernacle autour de soi / obscurité d'eaux et nuees especes. » Tandis que d'Aubigné écrit : « Perça, passa son chef: à l'éclair de ses yeux / Les cieux se sont fendus; tremblant, suant de crainte, / Les hauts monts ont croulé : cette Majesté sainte / Paraissant fit tremule les simples éléments, / Et du monde ébranla les stables fondements». <sup>74</sup> La description est très similaire. Dans le dernier livre, *Vengeances*, Dieu descend sur la terre pour la seconde fois pour le dernier jour et la vengeance finale sur les méchants. Donc on a trois sections du poème : la descente du ciel, le retour au ciel et la descente finale pour le jugement. Ce cadre est certainement tiré au psaume 18. Ici on a l'exemple le plus efficace de la différence qu'il y a entre Dante et d'Aubigné car ici d'Aubigné demande directement à Dieu de venir sur la terre au milieu des hommes.

La partie finale de *Chambre Dorée* s'inspire directement au psaume 58, où le psalmiste dirige une accusation contre les juges injustes de son temps, cette partie est vue comme une paraphrase du psaume. D'Aubigné écrit : « Oyez

---

<sup>74</sup> LESTRINGANT, p.163.

David sur des juges plus doux;/ Ce qu'il dit à ceux-là nous l'adresson à vous ». Tandis que dans le psaume on trouve : « Mais de vrai vous gens de l'assemblee, prononcez-vous ce qui est juste? / Vous fils des hommes, jugez-vous en droiture? ». Ces images si violentes de ce psaume sont reprises par d'Aubigné et adaptées à son époque, il dirige une accusation contre les injustes de la France. Il veut exprimer l'idée qu'il y a une récompense pour les justes et une punition pour les méchants et il s'appelle à l'action violence de Dieu. Ici on a un des exemples plus marqués de la vision apocalyptique de d'Aubigné: celle du jugement dernier où les méchants seront tués. Il donne aux *Psaumes* une interprétation fortement apocalyptique: la vengeance divine pour laquelle il prie est associée à la venue du Christ à la fin des temps.<sup>75</sup>

Dans le dernier livre, *Jugement*, il y a la description des condamnations promises par Dieu et donc il est très facile de trouver des références aux *Psaumes* car ils expriment un sentiment analogue en réclamant l'intervention divine contre les ennemis de Dieu. D'Aubigné prie Dieu de lui accorder l'inspiration et l'autorité prophétique. Ici on trouve une différence par rapport à Dante : d'Aubigné demande à Dieu de lui donner l'inspiration prophétique pour juger les hommes injustes tandis que Dante demande à Dieu de lui donner l'inspiration pour écrire la joie que la vision de Dieu lui a donnée. Dans *Jugement*, ils se suivent des prophéties sur la vengeance que Dieu exercera sur ceux qui ont persécuté son peuple. Ces vers sont une traduction du psaume 137. D'Aubigné écrit : « Entre toutes, Paris, Dieu en son cœur imprime / Tes enfans qui crioient sur la Hierosolime, / A ce funeste jour que l'on la destruisoit». Paris est vue comme la responsable de la destruction de

---

<sup>75</sup> FORSYTH, p.50.

Jérusalem qui représente l'Église protestante.<sup>76</sup> Ces vers sont une paraphrase directe de la traduction versifiée par Marot du psaume 137 où on trouve : « Mais donc, Seigneur, en ta mémoire imprime / Les fils d'Edom qui sur la Jerosolyme / Crioyent au jour que l'on la destrusoit ». La description du retour du Christ et du Jugement dernier présente aussi des autres références aux *Psaumes* et, en particulier, au psaume 139 même si en réalité ce psaume n'a pas pour sujet la pénitence mais d'Aubigné l'adapte à ces thèmes employant les images du psaume pour décrire le caractère inévitable de la punition divine.<sup>77</sup>

#### 3.4 La vision de Dieu dans *Les Tragiques* et la *Divine Comédie*

En analysant les *Psaumes* et leurs références on a vu que Dante et d'Aubigné se rapportent à Dieu des manières très différentes. Aussi, ils décrivent Dieu avec des mots très différentes.

D'Aubigné utilise les invocations et les prières à Dieu dans tous les sept livres des *Tragiques* et il invoque un Dieu vengeur toujours lié à la cause des Huguenots. On a déjà vu qu'aussi dans *Misères*, quand il décrit les scènes les plus tragiques de son œuvre, il invoque Dieu et il s'appelle à Dieu pour faire terminer les souffrances des Huguenots. Dans *Vengeances* il nomme les différents actes vengeurs commis par Dieu tels que la condamnation de Caïn ou de la pluie de feu sur Sodome et Gomorrhe.<sup>78</sup> Encore, dans *Jugement*, dans les premiers vers, il y a une invocation à Dieu, afin qu'il tombe des cieux et répandre la terreur parmi ceux qui l'haïssent. La punition de Dieu atteint les coupables même avant que le jugement final, mais il est rien comparé à la

---

<sup>76</sup> LESTRINGANT, p. 527.

<sup>77</sup> FORSYTH, p.54.

<sup>78</sup> D'AUBIGNÉ, *Poema tragico*, p.199.

punition éternelle que Dieu donnera.<sup>79</sup> Il parle très souvent d'un Dieu vengeur, il veut pour il-même et pour tous ses compatriotes huguenots la vengeance divine. Comme on a déjà dit d'Aubigné veut la descente de Dieu sur terre et, pour faire ce, il utilise le mythe de la justice qui abandonne la terre.

Dans *Chambre dorée* et donc après la description de tout ce qui se passe sur la terre il décrit le royaume de Dieu avec un grand exorde et en faisant un mélange entre le mythe et le Christianisme. D'abord il décrit les anges qui sont ceux qui portent les nouvelles à Dieu et aussi qui portent la colère de Dieu sur la terre : ils ont une double action. Au début Dieu est dans l'Empyrée, il ne se montre pas et il ne sort pas. Puis il y a la Justice qui arrive dans l'Empyrée, elle est la personnification des exilés : elle fuit la terre comme les exilés fuit la France. Elle parle avec Dieu et elle lui dit qu'il doit baisser la tête et voir ce qui se passe dans la terre. Dieu doit faire une inspection comme s'il était un général. Il y a aussi des autres personnages qui vont à la vue de Dieu pour apporter leurs témoignages : la Piété et la Paix qui font le même voyage de la Justice.<sup>80</sup> Enfin Dieu prend sa décision : il veut jeter son regard et faire un voyage sur la terre. L'aspect qui distingue le plus Dante et d'Aubigné est la façon dont ils décrivent Dieu. Dante ne fait pas une description directe tandis que d'Aubigné fait une description anthropomorphe. D'Aubigné décrit la scène de Dieu qui passe les nuages en disant que la tête passe d'abord : c'est quelque chose de interdit. Dans les manuscrits médiévaux les mains passent les nuages et pas la tête, il fait une représentation anthropomorphe de Dieu, il donne à Dieu des traits humains. En particulier dans ces vers il décrit Dieu avec

---

<sup>79</sup> D'AUBIGNÉ, *Poema tragico*, p.211.

<sup>80</sup> LESTRINGANT, p. 442.

ces mots : « Perça, passa son chef: à l'éclair de ses yeux ». <sup>81</sup> Il s'agit d'un scandale car à la fin le lecteur a le droit de s'exprimer sur la forme de Dieu. Le scandale est également ce de vouloir introduire Dieu dans un chemin mythologique car d'une part, quand il décrit Dieu, il utilise la huitième pour donner formalité à la description, mais d'autre part, il décrit Dieu avec des traits païennes et il l'insère dans le mythe de la Justice qui abandonne la terre et donc il est mélangé avec la mythologie. <sup>82</sup>

La description faite par Dante est très différente : dans le chant XXXIII du *Paradis* Dante arrive à la fin de son voyage et il arrive proche de Dieu. Dante est venu des profondeurs de l'*Enfer* à l'Empyrée et a vu l'état des âmes après la mort, à ce point il demande à la Vierge Marie de lui accorder le pouvoir suffisant pour voir Dieu. Saint Bernard, qui a accompagné Dante ici, demande à la Vierge de dissiper tout le voile qui obscurcit le yeux mortels du poète. Enfin il lui demande de préserver sa mémoire après une telle vision car elle est la Reine du Ciel et peut obtenir tout ce qu'elle veut. Il donc demande à la Vierge d'accepter sa prière à laquelle idéalement se fondent tous les bienheureux, y compris Beatrice. <sup>83</sup> Marie tient son regard dans celui de Saint Bernard, démontrant ainsi d'accorder sa prière, puis elle se tourne vers la lumière de Dieu dans lequel seulement elle peut aller avec une telle clarté. Dante se rapproche de la réalisation de tous ses désirs. Saint Bernard lui demande de lever les yeux. La vue de Dante, de plus en plus claire, va dans la lumière divine et, à partir de là, la vision du poète est si riche en sentiment que la langue est insuffisant pour l'exprimer. Il décrit une lumière et il ne décrit jamais

---

<sup>81</sup> LESTRINGANT, p,163.

<sup>82</sup> LESTRINGANT, pp. 159-188.

<sup>83</sup> Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia- Paradiso* commento e parafrasi di Carlo Dragoni, Milano, 1987, Edizioni San Paolo, pp. 490-503.

Dieu comme un homme ou avec des traits humains. Dante, au réveil, est semblable au rêveur et ne peut pas se souvenir de rien, tout en conservant une forte impression dans l'âme, parce que d'une part il a oublié la plupart de sa vision mais il a dans son cœur une infinie douceur. Puis, Dante invoque la lumière de Dieu, afin que cela lui permet de se souvenir de sa vision. Il demande aussi de rendre sa langage capable et de faire son discours de manière qu'il peut laisser à la postérité au moins une étincelle de sa gloire, de sorte que les mots du poète peuvent exprimer la victoire divine et donner espoir aux hommes. Le poète acquiert le courage pour soutenir la vision extraordinaire de Dieu et pénètre son regard dans l'infini, il voit dans l'esprit divin tout l'Univers. La lumière vivante que Dante observe est toujours égale à elle-même, mais Dante fait un changement en lui-même car sa vue est augmentée : la vision change avec le changement de son attitude intérieure. Dans la vision il lui semble de voir trois cercles de même taille et de couleurs différentes : le premier est la Trinité, le second est le Fils qui semble être reflet dans le Père (le premier) , comme un arc qui crée un autre arc en ciel, la troisième, l'Esprit Saint, est comme une flamme qui souffle également des deux premiers. La langue de Dante est totalement inadéquate pour exprimer sa vision, et ce, par rapport à l'essence de la Trinité, est vraiment rien: il a vu la lumière éternelle qui trouve sa fondement en elle-même. Cependant, le poète ne peut pas communiquer avec des mots ce qu'il a vu. Le *Paradis* termine avec l'image des étoiles et de Dante qui vient enveloppé dans l'image qu'il est en train de regarder.<sup>84</sup>

---

<sup>84</sup> ALIGHIERI, p.503.

Dante ne fait pas une description directe de l'image de Dieu, il ne lui donne pas un aspect mais il parle toujours d'une lumière. Il décrit Dieu avec les sentiments qu'il sent pendant la vision de la lumière, il s'agit d'une description indirecte.<sup>85</sup>

Il y a un dernier point qui est à remarquer : les demandes que les deux auteurs expriment à Dieu à la fin de leurs œuvres. Tous les deux demandent à Dieu la chance d'avoir une possibilité plus élevée par rapport aux possibilités humaines pour exprimer ce qu'ils ont vu. Mais, aussi dans ce cas, les raisons qui les ont amenés à faire ces demandes sont différentes. D'Aubigné demande à Dieu deux faveurs : la première est celle de lui donner la voix prophétique d'inspiration divine et la seconde est celle de rendre ces vers efficaces pour exprimer le jugement final de Dieu qui donne la victoire aux Protestants. Dante fait à Dieu une demande très différente : il veut une capacité littéraire capable d'exprimer en mots les sentiments si forts qu'il a essayé lors de sa rencontre avec Dieu et que les capacités qu'il a maintenant ne peuvent pas exprimer.

Enfin, on peut faire une dernière considération : d'Aubigné écrit une œuvre que dès le début à la fin est liée à la cause huguenote tandis que Dante écrit une œuvre qui est seulement initialement liée à des raisons historiques mais qui devient, par la suite, un travail de repentance et de rencontre personnelle avec Dieu qui est enveloppé dans un halo d'espoir, de mystère et de formalité.

---

<sup>85</sup> INGLESE, p.117.

## Chapitre 4 : L'*Enfer* et *Princes* : deux livres en comparaison

Le premier livre de la *Divine Comédie*, l'*Enfer*, et le second livre des *Tragiques*, *Princes*, ont beaucoup d'aspects en commun. Grâce à une analyse à première vue on peut dire que ce sont les deux parties où on a le plus haut engagement des auteurs car tous les deux parlent et jugent les faits réels qui ont eu lieu pendant leurs époques. D'ici on peut partir avec une comparaison plus précise à plusieurs niveaux :

- structure générale
- langage satirique
- sources

### 4.1 Structure générale

Les deux livres sont tous deux situés au début des œuvres car ils décrivent des événements réels qui se sont produits sur la terre et donc ils sont insérés dans la première partie du parcours eschatologique fait par les auteurs. Tous deux décrivent le mal qui existe sur la terre et, tous deux, identifient ce mal avec le pouvoir: telle est la principale chose que unit les deux livres. Chez d'Aubigné on voit le mal dans la cour de France chez Dante on le voit dans la lutte entre le pouvoir et la papauté corrompue. Dans l'*Enfer* on trouve toujours la description d'un mal plus général qui se trouve sur la terre et l'auteur condamne toute sorte de péché comme par exemple les luxurieux, les sodomites ou les tyrans, donc sa critique ne se limite pas seulement à la corruption de la papauté ou les luttes entre les Guelfes et les Gibelins qui ont ensanglanté Florence, tandis que d'Aubigné fait une critique plus serrée : en fait, dans *Princes*, on trouve la



description du mal limité à la cour de France, il ne parle pas des péchés de l'humanité.

La *Divine Comédie* est structurée comme un voyage accompli par Dante : l'*Enfer* est la première étape de ce voyage de rédemption. Les premiers vers de ce livre sont : « Nel mezzo del cammin di nostra vita / mi ritrovai per una selva oscura / che la diritta via era smarrita ». <sup>86</sup> La forêt obscure est la métaphore de la vie mondaine et donc de la vie marquée par le péché. L'auteur dit qu'il s'est perdu dans la forêt et plus en général on trouve une allégorie : ce n'est pas seulement l'auteur qui est perdu, il veut montrer par contre le péché qui perd et corrompt la race humaine à son époque historique. Donc, dès le début, il décrit la race humaine comme dominée par le péché. L'auteur rencontre trois bêtes dont la plus dangereuse est la louve, l'image de la cupidité. <sup>87</sup> Il voit la cupidité comme une force qui domine le monde et sa manifestation la plus grave est l'Église corrompue qui, pour avoir le domaine sur la terre, est devenue une ennemie de l'Empire. Il décrit maintenant la situation dans laquelle se trouve le monde, et décrit aussi les causes qui ont conduit à la dégradation de la société. Dante doit faire un voyage de la connaissance et de la libération morale, en attente de la rédemption universelle. L'auteur commence ainsi son voyage, il traverse les portes de l'enfer, et maintenant il trouve les indolents : ceux qui ne sont pas parvenus à décider entre le bien et le mal, puis il se retrouve dans les limbes où il y a les âmes des non-baptisés. Par la suite, il commence le véritable voyage à travers les cercles de l'enfer où on trouve les âmes des damnés. <sup>88</sup> Dans chaque chant Dante rencontre un type de péché et de damné,

---

<sup>86</sup> ALIGHIERI, pp. 4-5.

<sup>87</sup> INGLESE, p.15.

<sup>88</sup> INGLESE, p.16.

chaque péché est puni avec une peine différente. L'enfer se profile comme un gouffre qui se rapproche et qui a la forme d'un cône inversé. Au sommet du cône il y a Lucifer.<sup>89</sup> Le spectacle horrible de l'enfer est le même que la terre. Le voyage dans le milieu du péché se profile comme un fait réaliste où on trouve de violents affrontements que l'auteur a avec les personnages.

Pour ce qui concerne *Princes*, on peut voir que le voyage fait par l'auteur est très ressemblant à celui de *l'Enfer*, mais l'idée du voyage n'est pas explicite. Dans *Misères* et dans *Princes* d'Aubigné veut faire voir tout ce qui se passe sur la terre aux différents niveaux de l'échelle sociale et donc il commence avec la description des paysans dans la campagne et puis il décrit la corruption et les vices qui caractérisent la cour. Il décrit des situations qui sont réelles, qu'il a vu de ses propres yeux : ici on a la seconde grande différence avec Dante qui fait par contre un voyage allégorique. Le voyage de d'Aubigné commence ici, il veut montrer le mal du monde après la vision de Dieu et la rédemption. Le voyage et aussi le langage sont donc ascendants, du bas à l'élevé.<sup>90</sup>

Tous les deux rendent le péché le protagoniste incontesté de ces deux livres et tous deux identifient le péché avec les régnants de leurs époques. Encore une fois la différence entre les deux auteurs est la façon dont ils décrivent le péché: Dante dans chaque chant se rapporte avec les pécheurs à travers le dialogue, il veut parler avec les damnés et écouter leur version, puis il exprime ses opinions, très souvent sévères, et il les condamne à son tour. Dans *Princes* il n'y a pas de place pour le dialogue, mais c'est l'auteur qui décrit le péché en l'identifiant avec les régnants français et en le condamnant dans une manière

---

<sup>89</sup> ALIGHIERI, p. 9.

<sup>90</sup> Marie-Madeleine FRAGONARD, Frank LESTRINGANT, Gilbert SCHRENCK, *La justice des princes*. Commentaires des Tragiques Livres II et III, Mont-de-Marsan, Editions InterUniversitaires, 1990, p.16.

plus violente par rapport à Dante. Une seule voix, celle du poète - d'Aubigné, chante son attaque contre ceux qui devraient avoir la responsabilité d'un royaume et de ses habitants. Dans son chant, d'Aubigné ne présente pas la possibilité d'un dialogue, d'une confrontation avec le mal. Sa condamnation n'est que plus lourde.

## 4.2 Satire

Pour ce qui concerne le langage utilisé par les auteurs on peut dire que la satire est le style largement utilisé par tous les deux quand ils parlent des faits qui ont vécu en première personne et donc quand ils parlent des injustices qu'ils ont subies et des méchants qu'ils ont condamnés. D'Aubigné fait un tableau des malheurs de la France et aussi une dénonciation des responsables : lui-même, dans l'avis aux lecteurs définit le style des *Princes* comme un style moyen mais satirique en quelque façon. Ici on peut voir la première analogie avec Dante en fait aussi l'auteur florentin insiste sur les critiques aux personnalités qui l'avaient exilé.

### 4.2.1 *Princes*

Le livre *Princes* marque une différence sur le plan d'analyse par rapport aux autres livres car il est lié au plan terrestre où il n'y a pas la perspective divine, il y a seulement une dimension critique et réformatrice.<sup>91</sup> Il s'agit d'une satire des mœurs et aussi d'une satire politique qui, par d'Aubigné et ses coreligionnaires, était vue comme la revanche des persécutés contre les persécuteurs. La satire de d'Aubigné exprime donc un double mouvement : celui qui élève injustement le bas vers le haut, en récompensant le vice ou la flatterie et celui qui abaisse

---

<sup>91</sup> FRAGONARD, LESTRINGANT, SCHRENCK, p.16.

ou tue le noble et le juste. Le renversement du haut au bas, qui caractérise la hiérarchie naturelle, s'exprime également par les images du haut et du bas corporel ou par les images animales qui sont souvent liées à la tradition populaire et satirique.<sup>92</sup>

D'Aubigné fait une sorte de succession des portraits, il commence avec Catherine de Médicis et ses fils pour conclure avec le duc François d'Alençon. Il les présente dans l'ordre chronologique de leur naissance et de leur accession au trône. Il y a dans ces descriptions un mouvement de progression croissante du texte, il augmente considérablement le volume de ses descriptions qui culminent avec Henri III de Valois. Il y a un développement des vices, d'Aubigné insiste sur le déclin de son époque et la dépravation des mœurs. Il fait les descriptions en les intégrant dans une sorte de généalogie du mal initiée par Catherine de Médicis.

#### 4.2.2 *Enfer*

Comme *Princes*, aussi l'*Enfer* a un style très différent par rapport aux autres livres de la *Divine Comédie*, il est un voyage dans l'enfer et donc Dante est parmi les pires péchés des hommes, donc la langue est faible et grossier. Dante se trouve en face des ruines des anciennes valeurs: l'empereur a oublié sa fonction la plus importante qui est celle d'assurer la paix et la justice aux hommes et l'Église a perdu son sens de la mission qui est la charité. L'Empereur veut seulement le gain et cette est la cause que génère d'autres vices. Le voyage de l'auteur est donc dans le milieu de l'horrible corruption de l'homme. La satire de Dante est mordante et inexorable, il se montre en colère

---

<sup>92</sup> Henri WEBER, *D'Aubigné poète satirique dans Les Tragiques*. In : Albineana, Cahiers d'Aubigné, 1, 1988. pp.9-24.

et aigri et aussi il a un grand désir de crier ses invectives contre Florence, la ville qu'il tellement aimé et que lui a déçu.

Comme d'Aubigné, aussi Dante fait des portraits des personnages qu'il rencontre, une autre analogie avec d'Aubigné est que aussi Dante fait ces descriptions avec un mouvement de progression croissante du texte, il augmente considérablement le volume de ses descriptions. Il décrit beaucoup de péchés et de pécheurs mais on a choisi d'analyser seulement ceux qui ont des analogies avec les vices du *Princes* et donc ils sont : la luxure, la sodomie, la tyrannie et les conseillers de fraude. Les péchés sont presque les mêmes condamnés par d'Aubigné, la différence réside dans le fait que les deux auteurs se rapportent différemment au péché: d'Aubigné condamne ceux qui les exercent avec une manière explicite et forte. Dante approche les damnés avec une plus grande sensibilité, pour certains damnés, il a même compassion. Probablement le fait que d'Aubigné était une victime des rois qu'il décrit et donc il était directement touché par leurs décisions lui rend plus en colère et impatient de parler de leurs vices dans son œuvre. Aussi Dante dans son voyage à l'enfer rencontre son ennemis, ce fait lui rend très nerveux mais il n'arrive jamais aux niveaux de d'Aubigné. En outre Dante parle avec des damnés déjà punis et donc, dans un sens, il a déjà eu une partie de la vengeance que, dans certains chants, lui rend plus sensible à la cause des damnés. À ce propos Bailbé dit :

« Si les deux auteurs possèdent la même intensité de vision, la même ardeur dans la condamnation du mal, d'Aubigné ne connaît pas cette méditation apaisée, cette modération qui tempère tous les désordres humains dans la majesté d'un ordre éternel ».<sup>93</sup>

---

<sup>93</sup> SOZZI, p.27.

Il y a une affinité entre les deux registres satiriques, tous deux sont des juges implacables, ils ont la même intensité et, enfin, ils ont la même méthode de s'identifier avec les douleurs des autres.<sup>94</sup>

### 4.3 Portraits des personnages

#### 4.3.1 *Princes*

Catherine de Médicis est une mère corruptrice et impudique qui transmet à ses enfants les tares maléfiques qu'elle porte en elle. Elle fonde la figure du mal absolu en créant la généalogie du mal.<sup>95</sup> Il renverse la représentation habituelle de la mère génératrice de vie et d'amour et il en fait une femme monstrueuse.

Le premier fils décrit est Charles IX, il est un tyran cruel avec la passion de chasseur. Il est un maniaque de la chasse, il assouvit sa soif de sang et de mort sur des animaux sans défense et donc d'Aubigné lui décrit comme un tyran massacreur de ses propres sujets. De la description on peut voir que la responsabilité de tout ce mal est encore un fois Catherine de Médicis.

On trouve la même considération avec la description d'Henri III mais ici on a un développement pour ce qui concerne la longueur et le nombre de précisions qui sont apportées. En fait, il y a une description importante des traits physiques surtout ceux du visage.<sup>96</sup> Il est décrit avec un aspect fragile en rupture avec la tradition martiale des rois, il est situé dans la sphère du luxe, de la mollesse et de la débauche. Puis, avec des mots très forts, d'Aubigné décrit la métamorphose qui affecte la personnalité du prince et il jette le trouble et le doute sur son identité sexuelle. À cause de ses masques et de ses vêtements

---

<sup>94</sup> SOZZI, p.27.

<sup>95</sup> FRAGONARD, LESTRINGANT, SCHRENCK, p.74.

<sup>96</sup> FRAGONARD, LESTRINGANT, SCHRENCK, p.79.

de fête on ne distingue plus s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. À ce propos il nomme aussi le portrait fait par un ambassadeur du roi d'Espagne, il décrit les vêtements d'Henri III en disant qu'ils étaient pleines de plissés et parsemés de boutons, de rubans blancs, rouges et violets. Il dit aussi qu'il porte des boucles d'oreille et des bracelets de corail. La description de d'Aubigné continue et il y a un autre développement car il décrit ses abominations d'ordre érotique et sexuel. Il était un roi homosexuel et voleur d'enfants en fait derrière les murs de sa propriété d'Ollainville il vole des enfants. Il était aussi le roi des « Mignons » qui étaient les favoris du roi ; leurs exercices étaient ceux de jouer, blasphémer, sauter, danser et suivre le roi partout. Quand d'Aubigné critique les mignons d'Henri III le ton devient particulièrement violent.<sup>97</sup>

Le dernier portrait est ce de François, duc d'Alençon. Ici il n'y a pas des détails physiques mais il se concentre sur l'astuce du personnage et ses intrigues. Il est aussi un être faible, équivoque, presque impossible à cerner dans ces attitudes versatiles et changeantes. Il partage avec ses aînés le vice et la feintise, le goût des plaisirs et des sordides tromperies. Aussi, d'Aubigné semble l'accuser de sodomie. Mais la plupart du portrait concerne l'histoire en fait on a l'image du duc comme d'un homme avec la passion des entreprises militaires sans gloire, il lie l'histoire aux ambitions folles du personnage.<sup>98</sup>

Avec ces portraits d'Aubigné veut dire la vérité nue : celle d'une dégénérescence général de la monarchie. Il fait donc une désacralisation de la figure de roi qui devient seulement un tyran pleine des vices qui tient le royaume en servitude. Avec le langage satirique riche en images, métaphores

---

<sup>97</sup> FRAGONARD, LESTRINGANT, SCHRENCK, pp. 78-85.

<sup>98</sup> FRAGONARD, LESTRINGANT, SCHRENCK, pp.86-89.

et métamorphose il veut renversé l'univers royal. Il prend des traditions des roi comme la chasse où le déguisement et il les transforme en déviations négatives.

#### 4.3.2 *Enfer*

Dans le cinquième chant de l'*Enfer* Dante décrit la punition donnée aux luxurieux: ils sont transportés par un vent qui les entraîne avec violence. Dans ce chant, il décrit l'amour comme un péché mais conçu aussi comme douceur. D'abord il propose divers exemples de personnages historiques qui ont vécu l'amour d'une manière négative: Semiramide et l'amour comme le besoin satanique de sincérité, Didon et l'amour sans contraintes morales, Achille et l'amour des héros et, enfin, Tristan et l'amour qui emprisonne l'homme dans un rêve solitaire. Plus tard, après ces exemples de mise en garde, il offre l'histoire de Paolo et Francesca, une histoire vraie racontée par une femme fragile. Francesca raconte son histoire d'amour avec Paolo, pour lequel elle a trompé son mari. Dante se retrouve à ressentir de la compassion pour eux de sorte qu'à la fin du chant, en raison de trop de douleur, il perd connaissance.<sup>99</sup> Il est très facile de voir la différence qu'il y a entre Dante e d'Aubigné dans la description de ce péché ; Dante n'utilise pas les mêmes mots rudes utilisés par d'Aubigné et il se sent partie de leur histoire, en outre il essaie constamment de trouver le bon côté de l'amour. Le même péché est vu avec des nuances très différentes.

Dans le chant quinzième Dante parle des sodomites. Ici on peut voir encore un fois l'analogie au niveau du péché général que tous les deux condamnent mais

---

<sup>99</sup> ALIGHIERI, p.57.



aussi le différent mode de se rapporter avec les damnés. La cause principale est très proche à celle des luxurieux, d'Aubigné voit les coupables comme des monstres, il veut faire une invective contre les souverains français tandis que Dante se réfère aux damnés avec l'attitude d'un homme qui veut écouter, essayer de comprendre et puis juger. Dans ce cas spécifique Dante attaque les sodomites comme d'Aubigné attaque Henri III pour ce péché mais Dante, essaye de comprendre et de parler avec les damnés. Un des damnés est Brunetto Latini, un des professeur de Dante.<sup>100</sup> L'horreur du péché est visible seulement en arrière-plan, le chant se concentre sur l'intimité qui existe entre l'auteur et Brunetto Latini. Puis, l'auteur fait une autre invective contre Florence et contre ses habitants qui sont définies : « Avari, invidiosi e superbi »<sup>101</sup> et définit sa ville comme « Nido di malizia tanta ».<sup>102</sup> Ici on peut voir le même désire de Dante et d'Aubigné de vouloir faire connaître la vérité sur la situation de leurs pays.

Dans le douzième chant il y a les violents et, parmi eux, on trouve aussi les tyrans. Ici Dante et Virgile font leur entrée dans le septième cercle et rencontrent le Minotaure. Les damnés sont immergés dans le Phegethon : un fleuve de sang. Ils rencontrent les centaures, y compris Chiron, Pholus et Nessus. Nessus conduit Dante sur son dos et lui montre les tyrans, les assassins et les maraudeurs, puis il traverse le fleuve et porte Dante de l'autre côté. Sur l'extrémité supérieure de cette ruine il y a le Minotaure qui, quand il voit les deux poètes, commence à crier en colère. Virgile crie que Dante est ici seulement pour voir les damnés. L'image principale de ce chant est celle d'un

---

<sup>100</sup> ALIGHIERI, p. 138.

<sup>101</sup> ALIGHIERI, p. 142.

<sup>102</sup> TRAVI, p.96.

fleuve de sang bouillant avec à l'intérieur les damnés dont nous reconnaissons: Alexandre, Denys de Syracuse, Ezzelino Romano, Obizzo d'Este. En point de plus grande profondeur sont immergés : Attila, Pirro, Sextus Pompée, Riniero de Corneto et Rinieri Pazzi. La violence est le thème dominant de l'épisode et cela est évident dès le début, avec l'apparition du Minotaure. Le monstre, mi-homme, mi-taureau, est le symbole de la violence qui est le péché de ceux qui, même avec la raison humaine, se sont abandonnés dans les instincts bestiaux. Ici on trouve donc une critique de Dante contre les régimes politiques qui ont abouti à l'oppression du peuple, également présent dans d'autres passages du poème. Ici il identifie des exemples tirés de différentes périodes historiques mais parmi eux les plus nombreux sont ceux de l'époque de Dante. Pour exemple Dante parle du tyran Obizzo d'Este qui a été assassiné par son fils Azzo VIII en 1308 et était donc encore vivant quand l'*Enfer* a commencé à circuler.<sup>103</sup> Les similitudes entre les auteurs sont ici nombreuses: tout d'abord on peut voir la violente condamnation que tous les deux font envers les tyrans, puis on voit qu'ils utilisent l'image de la bête pour les décrire.

Tous les deux auteurs sur leurs œuvres critiquent les conseillers de la fraude. Dante le fait dans le vingt-sixième chant, dans la huitième cercle. Dans ce chant, il y a aussi une de ses célèbres invectives contre la ville de Florence. Avant ce chant, dans la septième cercle, le poète avait vu cinq voleurs qui étaient tous Florentins : il voit ce fait comme une honte et une manque d'honneur pour sa ville. Le poète dit aussi que Florence aura bientôt la punition que beaucoup lui souhaitent. Dante se montre immédiatement très intéressé aux damnés de ce chant, probablement parce qu'il se sent en partie impliqué

---

<sup>103</sup> ALIGHIERI, p. 120.

dans leur péché. Il voit, dans chaque flamme, un pécheur. La faute de ces damnés est liée à la connaissance et, surtout, à l'utilisation du mot pour tisser des déceptions, et donc leur péché est de nature intellectuelle. Les damnés principalement décrites dans ce chant sont Ulysse et Diomède qui purgent la peine pour une série d'escroqueries qui avaient ourdi par l'utilisation habile de la langue. Dante présente les damnés avec une sorte d'avertissement à lui-même, à tenir en échec l'ingéniosité pour l'utiliser seulement sous la direction de la vertu. Le péché d'Ulysse peut être défini comme la fierté intellectuelle et il est la métaphore, comme nous le verrons, du péché qui avait conduit Dante dans la forêt. Il est donc clair que Dante se sent personnellement impliqué dans le péché commis par Ulysse : cette sorte de personnification de Dante dans le péché pourrait être interprétée comme un sentiment de culpabilité, parce qu'il a tenté un vol fou en essayant de suivre seulement les conseils de la raison, sans l'aide de la grâce. C'est le péché de nature intellectuelle qui est à l'origine de la perte dans la forêt, et qui est probablement lié à un éloignement de la théologie qui a eu lieu après la mort de Béatrice, quand le poète a été accordé aux études philosophiques.<sup>104</sup>

#### 4.4 Sources

À ce point de mon discours il est importante de comprendre si les analogies entre les deux œuvres peuvent être douée aux sources communes que les deux auteurs ont utilisé en particulier pour ce qui concerne la satire. Une première considération peut être faite sur les sources : les sources anciennes ont été utilisées par tous les deux. Puis d'Aubigné utilise aussi Jean Calvin, son contemporain.

---

<sup>104</sup> ALIGHIERI, p.232.

Les sources principales utilisées par tous les deux sont : La *Pharsale* de Lucain, les *Satires* d'Horace et les *Satires* de Juvénal. On verra que tous ces œuvres sont nées dans un contexte d'instabilité sociale, les auteurs veulent écrire cette instabilité et ceci est le premier aspect commun avec Dante et d'Aubigné.

#### 4.4.1 La *Pharsale* de Lucain

la *Pharsale* narre l'histoire de la guerre entre César et Pompée, elle est devenu une sorte de manifeste de la politique anti-impérial. Les sept premiers livres racontent l'histoire de la guerre jusqu'à la bataille de Pharsale, le huitième décrit la fin de Pompée, les deux derniers narrent les aventures de Caton d'Utique en Afrique. Selon la tradition Lucain est décédé avant la finir. Le travail est une vive protestation contre l'absolutisme ; le style est emphatique, déclamatoire et contient plusieurs incohérences et inexactitudes qui le rendent parfois difficile à lire. Lucain et son poème étaient renommés dans l'antiquité et, au Moyen Âge, il était considéré comme l'un des principaux poètes latins prochains à Virgile, et son travail a eu une grande transmission de manuscrit.

Dante nomme Lucain deux fois dans la *Divine Comédie*, la première fois on trouve le nom de Lucain dans le quatrième chant entre les poètes qui sont dans les limbes avec Homère, Horace et Ovide: l'ordre dans lequel ils sont présentés est probablement une indication de la hiérarchie d'importance avec laquelle ils ont été inclus dans le canon médiéval; Lucain est nommé après les autres auteurs. Les quatre auteurs sont heureux pour le retour momentané de Virgile dans les limbes et ils se félicitent avec Dante, qui est très honoré d'être avec ces grands écrivains. Lucain est nommé une deuxième fois dans le vingt-

cinquième chant où on voit que Dante affronte explicitement Lucain en décrivant les transformations horribles des voleurs du VII cercle.<sup>105</sup> Dante cite les épisodes de Sabellus et Nasidius<sup>106</sup>, deux soldats de l'armée de Caton qui souffrent la métamorphose monstrueuse après avoir été mordus par des serpents dans la traversée du désert libyen. Au vers 94 il dit : « Taccia Lucano ormai là dove tocca / del misero Sabello e di Nasidio, / e attenda a udir quel ch'or si scocca. » Dante bénéficie du fait que le poète latin n'avait pas décrit une double transmutation comme ça, en fait, il peut observer dans ce chant une transmutation extraordinaire : les voleurs subissent une double métamorphose d'humain à serpent et vice versa.

D'Aubigné ne cite jamais directement Lucain mais dans *Princes* on trouve deux références directes au *Pharsale*, la première se trouve au début du livre quand d'Aubigné dit : « Je veux, à coups de traits de la vive lumière, / Crever l'enflé Python au creux de sa tanière ». <sup>107</sup> Ici il y a un écho possible de Lucain évoquant les préparatifs de la bataille quand il dit : « Péan remit au feu les traits qui avaient abattu Python ». <sup>108</sup> Comme Dante, aussi d'Aubigné prend de Lucain la figure monstrueuse du serpent. On trouve la seconde référence aux vers 1423-1424 où d'Aubigné écrit : « Sur toi, race du ciel, ont été inutiles / Les fissons des aspics comme dessus les Psylles ». <sup>109</sup> Les Psylles, peuple de la Marmarique, en Libye, étaient invulnérables aux morsures des serpents, ils étaient nommés aussi par Lucain. <sup>110</sup>

---

<sup>105</sup> ALIGHIERI, p. 222.

<sup>106</sup> PHARSALE, IX, 761.

<sup>107</sup> D'AUBIGNÉ, p. 116.

<sup>108</sup> PHARSALE, VII, 148.

<sup>109</sup> D'AUBIGNÉ, p. 155.

<sup>110</sup> PHARSALE, IX, 891-937.

Tous ces références ont fait comprendre que même Dante que d'Aubigné avaient lu Lucain et donc il est très probable que la satire de Lucain ait influencé les auteurs.

#### 4.4.2 Les *Satires* d'Horace

Les *Satires* sont un recueil de poèmes qui sont divisés en deux types : récits et dialogiques. Les sujets sont variés de la philosophie de la vie à la critique des vices de l'homme et, dans la dernière partie, il y a divers dialogues entre l'auteur et des autres personnages.

Dante nomme Horace dans les limbes parmi les autres auteurs de l'antiquité et il le définit avec ces mots : « L'altro è Orazio satiro che vene ». <sup>111</sup> Horace est défini *satiro* en référence aux *Sermons*, le titre latin de les *Satires*, qui est probablement le seul travail dont Dante avait une certaine connaissance.

D'Aubigné utilise les *Satires* dans les premiers vers de *Princes*. Il dit au vers 5 : « Percer de ces infects les pestes et les rognés, / Ouvrir les fonds hideux, les horribles carognes / Des sépulcres blanchis : ceux qui verront ceci, / En bouchant les naseaux, fronceront le sourcil ». <sup>112</sup> Cette idée rappelle celle d'Horace dans les *Satires* où il dit : « Quoi ? lorsque Lucilius a osé le premier composer des vers dans le genre ce ceux-ci et arracher l'enveloppe brillante dont chacun, paradant sous les regards, recouvrait sa laideur intérieure ». <sup>113</sup> Le lien entre les auteurs est l'idée que la satire perce les masques et dénude les hommes.

---

<sup>111</sup> ALIGHIERI, p. 54.

<sup>112</sup> D'AUBIGNÉ, p. 116.

<sup>113</sup> SATIRES, II, I, 63-66.

#### 4.4.3 Les *Satires* de Juvénal

Les *Satires* de Juvénal, titre original: *Saturae*, sont la seule littérature arrivée à nos jours du poète latin. Juvénal admet dès le départ que ce qui le pousse à écrire est l'indignation face à la dégradation de la société dans laquelle il vit. Les objectifs de la satire de Juvénal sont nombreux, de tous les horizons de la vie et de tous les sexes; l'ensemble de la société romaine de son temps est estampillé avec des mots de feu. Les rejetons de l'aristocratie, privés du pouvoir, sont susceptibles à tous les vices importés de l'est. De même, la population reste silencieuse grâce à la nourriture et aux spectacles. Les femmes, qui sont maintenant libérées et aspirent à d'autres rôles plutôt que le filage de la laine dans la *domus* du mari ou du père, sont considérées comme des proies à un vertige de la nymphomanie. Les orientaux sont l'extrême de la dégradation humaine. En bref, l'indignation de Juvénal, élément vital de sa création poétique, est un sentiment profondément anachronique. La société de son temps, en fait, voit l'abaissement de la vieille aristocratie dirigeante et la naissance de nouvelles classes commerciales et aussi des nouvelles conventions sociales et des coutumes qui permettent une amélioration de la condition féminine.

Dante mis Juvénal entre les âmes illustres mentionnés dans la vingt-deuxième chant du *Purgatoire*, il le mentionne aussi dans d'autres œuvres, ainsi que dans la *Divine Comédie*. Presque certainement, il a été directement inspiré par les textes de Juvénal car au Moyen Âge l'œuvre de Juvénal était très connue et était aussi une grande source d'inspiration morale. Ici Dante utilise la figure de Juvénal pour créer une liaison entre Virgile et Stace qui n'avaient jamais l'occasion de se rencontrer, ni dans la vie ni dans la mort. Dante utilise la figure

de Juvénal car la biographie de Stace dépend en partie de sept satire écrite par Juvénal.

D'Aubigné cite Juvénal à plusieurs reprises, il est l'auteur avec plus des références dans *Princes*. La première référence se trouve aux vers 77-90 et elle est divisée en deux parties<sup>114</sup> : la première partie se trouve aux vers 77-80 où d'Aubigné exprime l'idée que le siècle où il vit demande un style plus bas à cause de la bassesse des mœurs ; cette idée est empruntée à Juvénal en fait il dit : « A défaut d'un don inné, c'est l'indignation qui fait le vers ».<sup>115</sup> Tous les deux expriment leurs déceptions vers leur époque. La deuxième partie se trouve aux vers 89-96 quand d'Aubigné parle des hommes qui « soudoyés du vice, ils chassent la vertu » ;<sup>116</sup> dans la deuxième satire Juvénal décrit la double vie des hommes qui affichent la vertu mais en effet consomment les vices. Dès vers 706 aux vers 826 on trouve deux images reprises par Juvénal : la première est celle du double inceste qui est nommé par tous les deux ; la deuxième se trouve au vers 796 où d'Aubigné écrit : « S'il voyait un Roi femme ou bien un homme Reine ».<sup>117</sup> Cette phrase rappelle les transsexuels décrits par Juvénal.<sup>118</sup> Tous les deux décrivent négativement les hommes efféminés. La dernière référence se trouve au vers 1318 où d'Aubigné dit : « Par le cul d'un coquin chemin au cœur d'un Roi ».<sup>119</sup> Ici on a une adaptation de Juvénal que évoquait comme voie de réussite la plus sûre « la vulve d'une riche vieille ».<sup>120</sup>

---

<sup>114</sup> D'AUBIGNÉ, p. 118.

<sup>115</sup> D'AUBIGNÉ, p. 413.

<sup>116</sup> D'AUBIGNÉ, p. 118.

<sup>117</sup> D'AUBIGNÉ, p. 138.

<sup>118</sup> SATIRES, II, 65-116.

<sup>119</sup> D'AUBIGNÉ, p. 152.

<sup>120</sup> SATIRES, I, 37-39.



Les deux auteurs utilisent un langage vraiment bas et vulgaire, ils veulent faire comprendre que le vice est poussé à ses limites.

#### 4.5 D'Aubigné et la satire de Jean Calvin

En plus des sources classiques, d'Aubigné utilise également les sources de son temps comme par exemple Jean Calvin.

Jean Calvin est un contemporain de d'Aubigné, en fait, il est né en 1509 et décédé en 1594. Avec Luther, Calvin était le plus grand réformateur religieux du christianisme européen des années vingt et trente du XVI<sup>ème</sup> siècle. Depuis son nom a été crée le terme «calvinisme» pour indiquer le mouvement et aussi la tradition théologique et de la culture sortant de sa pensée et que, pour beaucoup d'aspects, se distingue du luthéranisme. Le calvinisme diffère de luthéranisme et de catholicisme pour certaines vues doctrinales particulières, telles que la présence réelle et pas seulement spirituel du Christ dans l'Eucharistie, le principe régulateur du culte et l'interdiction d'adorer des images religieuses.

Pour ce qui concerne ses études, Calvin entre au collège de La Marche pour approfondir sa formation grammaticale et littéraire et puis au Collège de Montaigu où il étudie la grammaire, la rhétorique, la logique, la morale, la physique et la métaphysique en vue de son inscription à la Faculté des Arts. Mais son les études de droit menées à Orléans et à Bourges qui marquent une étape décisive dans sa formation intellectuelle. Dans cette période il a pu découvrir : l'initiation aux méthodes philologiques humanistes, la réflexion sur la valeur permanente de la rhétorique antique dans l'apprentissage des

techniques du barreau mais aussi l'élargissement des problèmes juridiques aux idées générales d'une philosophie du droit.<sup>121</sup>

Dans tous ses écrits il montre un grand talent littéraire et une grande maîtrise de la langue française, on le peut le définir comme un journaliste pamphlétaire, réactif aux événements de son époque, autant que théologien réformateur. Il a une verve improvisée directement liée à l'actualité. En faisant un discours générale on peut dire que les œuvres de Calvin sont de deux types : réfutation et condamnation. Il part avec une considération générale pour situer l'argument de quoi il va parler, ici il cherche à discréditer l'adversaire ; puis il décrit le détail du sujet et donc il analyse en manière détaillée les propos de l'adversaire et il fait sa réfutation ; enfin il revient aux considérations générales du début avec une condamnation plus forte.<sup>122</sup>

Les traits en commun avec d'Aubigné sont beaucoup : tous les deux mettent leur inquiétude à l'égard de la société dans leurs livres, tous les deux utilisent donc l'écriture comme un moyen de condamnation sociale et, enfin, tous les deux le font en utilisant, parfois, un langage satirique. Ils ont la même méthode de décrire les adversaires : tous deux utilisent la technique du dénigrement par l'insulte, la différence est le sujet qu'ils attaquent. D'Aubigné attaque les Rois tandis que Calvin attaque le clergé. Ici on peut dire que dans *Princes* il y a une influence de Calvin et de sa satire.

---

<sup>121</sup> Olivier MILLET, *Calvin et la dynamique de la parole*. Etude de rhétorique réformée, Paris, Librairie Honoré Champion, 1992, pp. 27-55.

<sup>122</sup> Jean CALVIN, *Trois libelles anonyme*. Edités, avec introduction et notes, par Francis HIGMAN et Olivier MILLET, Genève, Librairie Droz, 2006, pp.13-16.

Pour conclure on peut dire qu'aussi bien d'Aubigné que Dante utilisent beaucoup de sources communes et qu'ils ont des analogies très fortes. La différence principale entre eux est que Dante est immergé dans son œuvre et il vive le voyage en première personne ; pour cette raison il est au milieu du péché et il ne se sent pas capable de juger les pécheurs. D'Aubigné est un juge implacable et dans *Princes* il n'y a pas de place pour les sentiments.

## Chapitre 5 : Une comparaison au niveau iconographique

La dernière comparaison qu'on a décidé de faire entre *Les Tragiques* et la *Divine Comédie* est de nature iconographique.

Pour ce qui concerne les images des *Tragiques* nous allons utiliser comme source le *Premier volume contenant quarante tableaux ou histoires diverses qui sont mémorables touchant les guerres, massacres et troubles advenus en France en ces dernières années. Le tout recueilli selon le tesmoignage de ceux qui y ont esté en personne, et qui les ont veus, lesquels sont pourtraits à la verité*, mieux connu comme les *Quarante tableaux*. Cette œuvre comprend un corpus d'estampes réalisé sur le thème des guerres de religion par deux artistes lyonnais protestants : Jacques Tortorel et Jean Perrissin. Ces *Quarante tableaux* sont en réalité constitués de 39 images particulièrement impressionnantes et très réalistes, auxquelles s'ajoutent la page de titre et une note préliminaire adressée aux lecteurs. L'adresse au lecteur explicite les objectifs poursuivis par les auteurs.

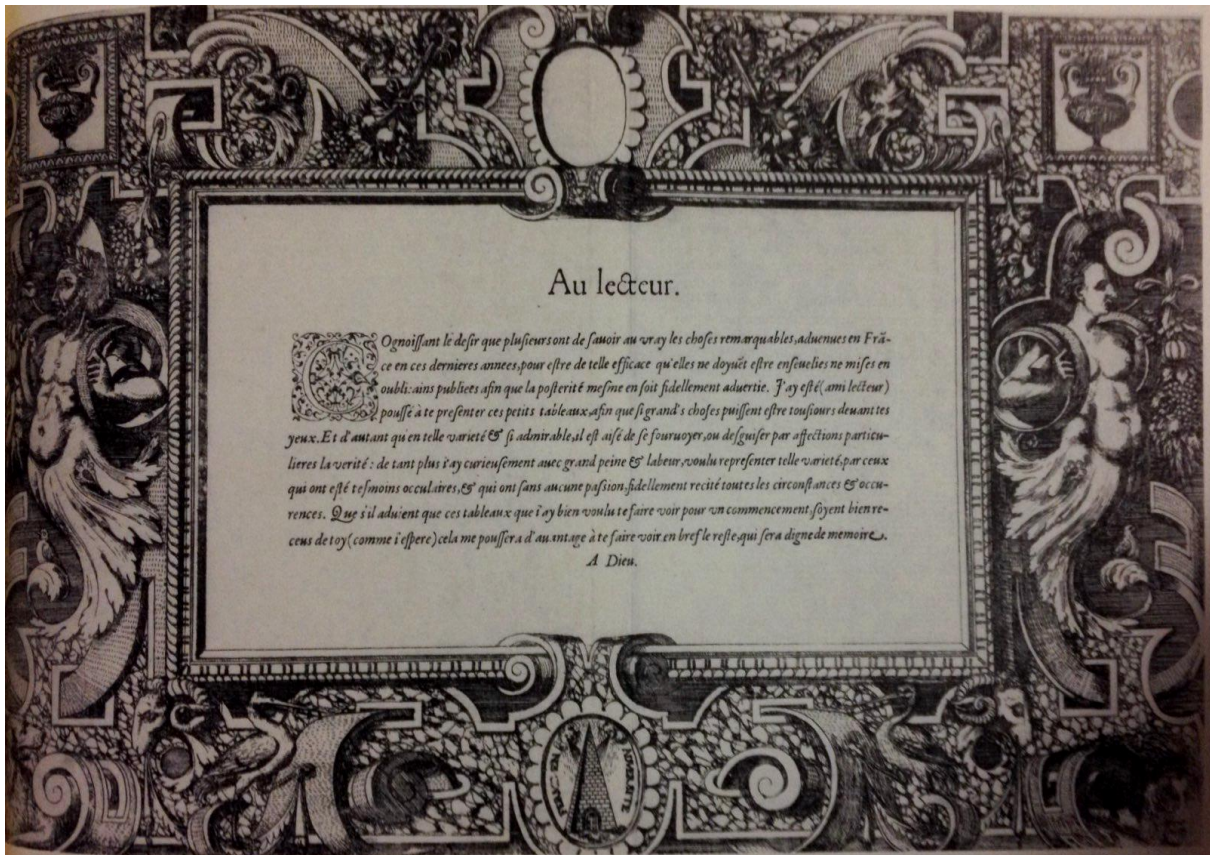


Fig.1 Tortorel et Perrissin (Au lecteur)

Chaque image mesure 32cm de haut et 50cm de large.<sup>123</sup> C'est à Genève, où ils se sont réfugiés pour fuir les persécutions, que Tortorel et Perrissin se voient passer commande, par deux négociants flamands, d'une série de gravures concernant les événements dramatiques des guerres de religion qui ensanglantent la France à leur époque. Le recueil, produit en 1569-1570 et publié à Genève en 1570, devait être suivi d'un deuxième volume continuant le récit, mais qui ne sera jamais écrit. Les événements représentés vont de juin 1559 à mars 1570. La première douzaine de gravures montre les faits qui

<sup>123</sup> Philip BENEDICT, *Graphic History. The Wars, Massacres and Troubles of Tortorel ans Perrissin*, Genève, Librairie Droz, 2007, p.6.

mènent à l'éclatement de la première guerre civile au printemps 1562. Les suivantes illustrent les trois premières guerres civiles (1562-1563, 1567-1568, et 1568-1570), avec une grande place accordée aux batailles (15 images), les autres illustrent sièges, raids et massacres. Ils s'arrêtent à la fin de la troisième guerre de religion (1570). Les images qu'il y a dans les *Quarante tableaux* ont profondément marqué la culture française: elles sont absolument emblématiques d'une dénonciation des graveurs contre l'enfer des guerres de religion. Ils dénoncent un état infernal causé par l'intolérance religieuse,<sup>124</sup> comme si l'intolérance, était donc le péché capital, le plus grave et absurde qui soit.

Le travail de Tortorel et Perrissin est très proche de celui de d'Aubigné, tous les deux avaient un haut niveau d'engagement dans les guerres de religion, ils étaient tous protestants et ils veulent faire connaître les injustices subies par les Protestants. La plupart des images, les plus fortes et sanglantes, sont celles qui représentent les martyrs des Huguenots .<sup>125</sup>

D'Aubigné a utilisé les images de Tortorel et Perrissin pour décrire certaines scènes des *Tragiques* : c'est un exemple de comment ces images ont été très influentes parmi les protestants, elles ont augmenté son imagination poétique et son sentiment de vengeance, qui était déjà très fort chez lui, vers les Catholiques. La scène qui l'a le plus profondément touché est celle du massacre de Tours : dans cette image, on voit un bébé dans la rivière avec ses bras vers le ciel qui disparaît lentement sous la surface de la rivière, et un autre enfant qui est soulevé vers le haut comme s'il devait être utilisé comme une

---

<sup>124</sup> BENEDICT, p.6.

<sup>125</sup> BENEDICT, p.8.

cible. Ces images ne sont pas présentes dans des autres images du temps.<sup>126</sup> Dans le cinquième livre des *Tragiques, Fers*, il décrit les horreurs des guerres et la description du massacre de Tours représente le point dramatique le plus élevé. En fait il dit : « Là les enfants dans l'eau un écu se vendaient, / Arrachés aux marchands mouraient, sans connaissance / De noms, erreurs et temps, marques et différence. / Mais quel crime avant vivre ont-ils pu encourir ? / Il faut faire goûter les coups de la tuerie / A ceux qui n'avaient pas encore goûté la vie. »<sup>127</sup> Il nomme ce massacre aussi dans l'*Histoire Universelle*, et puis il nomme aussi d'autres massacres qui ont eu lieu en ces années mais celui de Tour est le seul dont il décrit tous ces détails, tellement atroces.<sup>128</sup>

Pour ce qui concerne Dante on peut voir qu'il y a de nombreuses images de la *Divine Comédie*, en particulier il y a des images qui décrivent chaque chant. On a décidé d'utiliser les images de Gustave Doré et donc des images du XIX<sup>ème</sup> siècle. Doré, né à Strasbourg le 6 janvier 1832, et mort le 23 janvier 1883 à Paris, est un illustrateur, graveur, bédéiste, peintre et sculpteur français. De 1861 à 1868, il illustre la *Divine Comédie* de Dante. La remarque de Marie Jeanne Geyer résume parfaitement le parcours artistique de Gustave Doré : « C'est pourtant dans l'ombre de la peinture que Gustave Doré invente malgré lui une imagerie moderne dans laquelle apparaît, à travers un dessin novateur et expressif et des mises en scène condensant toute la tension dramatique d'une histoire, une nouvelle façon d'appréhender l'illustration. Toute la modernité de Doré consiste dans cet éloignement du texte illustré et dans

---

<sup>126</sup> BENEDICT, p. 182.

<sup>127</sup> LESTRINGANT, p.246.

<sup>128</sup> BENEDICT, pp. 183-184.

l'invention d'un langage particulier qui paraît étrangement précéder le récit en laissant émerger une image définitive. »

Ci-dessous on va voir certaines images et on va chercher à analyser les analogies entre elles :



Fig. 2 Doré (Chant VII)





Fig. 3 Tortorel et Perrissin (Tours)

L'analogie principale est l'image du fleuve qui est le protagoniste de ces deux gravures. Cette image de la *Divine Comédie* se réfère au chant VII où il y a les irascibles : Dante imagine les damnés dans un fleuve qui, dans le chant XII deviendra un fleuve sanglant. Cette image est très proche de celle de Tortorel et Perrissin qui se réfère au massacre de Tours. Mais aussi dans les *Tragiques* il y a très souvent l'image du fleuve qui devient rouge à cause du sang des martyrs tués et jetés dans la Loire. Par exemple, d'Aubigné dans *Fers* écrit : « Bruyant contre ses bords la détestable Seine, / Qui, des poisons du siècle à ses deux chantiers pleine, / Tient plus de sang que d'eau ; son flot se rend

caillé »<sup>129</sup> et ensuite dans *Vengeances* : « Une mère de forfaits et un fleuve de sang ».<sup>130</sup>

---

<sup>129</sup> D'AUBIGNÉ, p.253.

<sup>130</sup> D'AUBIGNÉ, p.295.

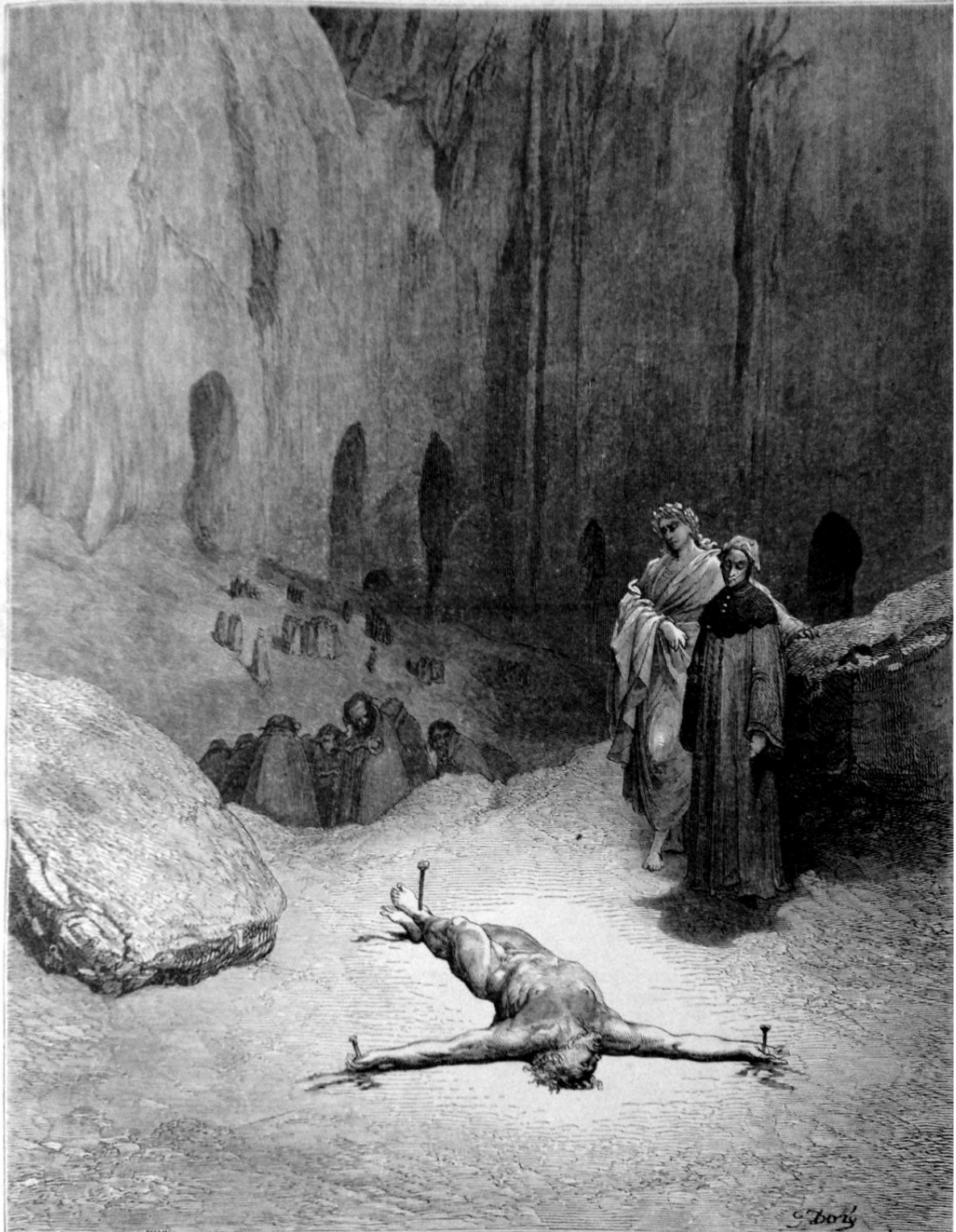


Fig. 4 Doré (Chant XXIII)



Fig. 5 Tortorel et Perrissin (Jean de Poltrot)

Dans l'image de Tortorel et Perrissin on voit le meurtre du Jean de Poltrot, seigneur de Méré, qui est celui qui a tué le duc François de Guise, chef de l'armée catholique royale pendant les guerres de religion. Il était protestant convaincu, faisant partie des « monarchomaques », et pour cette raison il se décide à tuer le duc de Guise. Il se met donc en route pour le camp catholique occupé à Orléans. Dans la soirée du 18 février 1563, il se met long d'un chemin par lequel doit passer le duc de Guise, il fait feu avec un pistolet et s'enfuit. Il est capturé le jour suivant en proximité du village de Cornet par Jean-Roger de L'Estiole. Sous la torture, Poltrot déclare avoir agi à l'instigation de Soubise, de

l'amiral de Coligny et de Théodore de Bèze, puis se rétracte avant de renouveler ces aveux. Jean de Poltrot est donc condamné à être tenaillé de fers chauds en quatre endroits de son corps puis à être écartelé par quatre chevaux jusqu'à la mort. Il est supplicié en place de Grève le 18 mars 1563 après midi devant une foule immense.<sup>131</sup>

Dans l'image de Doré, dans la *Divine Comédie*, on voit le grand prêtre Caïphe, qui est celui qui a conseillé aux pharisiens le martyre du Christ, avec le prétexte que la mort du Christ aurait des bénéfices pour le peuple. Caïphe est cloué au sol, à travers la rue de cercle, il est donc inévitable que les autres damnés en passant le piétinent. La même peine est également subie par les autres membres du Sanhédrin qui condamnèrent Jésus.

La chose particulière est que ces deux images représentent deux scènes très diverses, mais elles se ressemblent de façon surprenante. La position de Jean de Poltrot et celle du Caïphe sont identiques, en outre tous deux ont des hommes qui regardent leur souffrance.

---

<sup>131</sup> BENEDICT, p. 324.



Fig. 6 Doré (Chant XII)



Fig. 7 Tortorel et Perrissin (Sens en Bourgogne)

Il est facile de voir que le thème commun entre ces deux images est la violence. L'image de Gustave Doré se réfère au chant XII de l'*Enfer* où on trouve les violents, en particulier ici il y a les centaures, créatures appartenant au mythe classique qui partagent aussi bien la nature humaine que la nature bestiale. Si dans les temps anciens ils étaient considérés comme des êtres sages, au Moyen Âge ils étaient souvent diabolisés pour leur image de chasseurs armés de flèches, qui les rapprochaient de certaines images de chasseurs méchants et cruels. Leur fonction est celle d'empêcher aux damnés, immergés dans le fleuve de sang, d'émerger. L'image de Tortorel et Perrissin est très similaire car on a la même image du fleuve et la même action : il y a des hommes qui sont en train d'empêcher aux autres hommes de sortir de l'eau. Une autre analogie est que même les centaures que les soldats catholiques utilisent des armes. En

particulier les centaures utilisent des flèches et des lances qui sont très similaires à celles utilisées dans l'image de Tortorel et Perrissin.

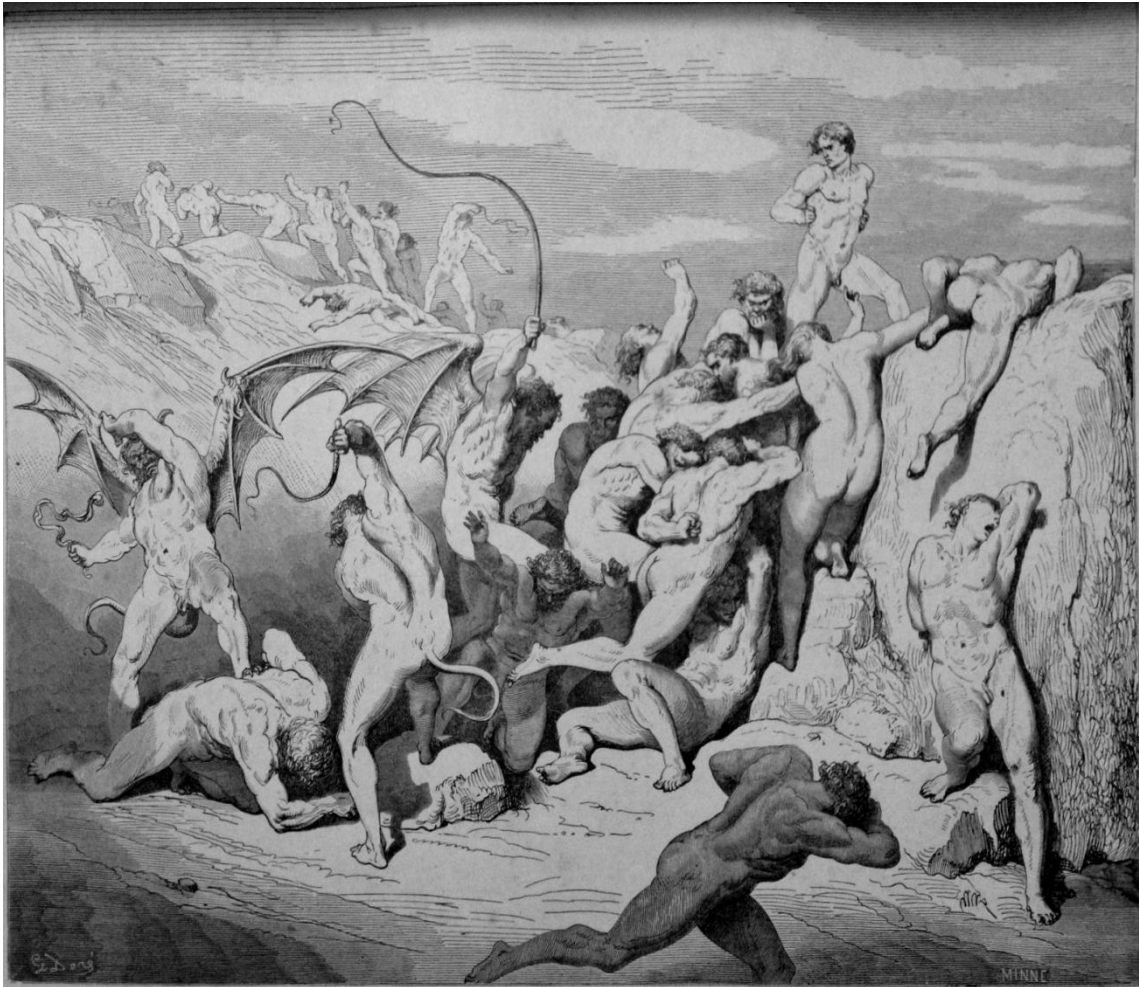


Fig. 8 Doré (Chant XVIII)





Fig. 9 Tortorel et Perrissin (Cahors)

Aussi entre ces deux images on peut remarquer de profondes analogies, la première et aussi la plus évidente est la vision d'une multitude des hommes touchés : par d'autres hommes dans l'image de Tortorel et Perrissin et par des démons cornus dans l'image de Doré. La différence réside dans le fait que dans la première image les hommes touchés sont des damnés tandis que dans la deuxième les hommes touchés sont les victimes des massacres perpétrés par les Catholiques. Les Catholiques se trouvent donc du même côté que les démons : l'imaginaire collectif protestant les situe bien dans le Camp du Mal et de la cruauté.

Pour conclure on peut affirmer que l'*Enfer* de Dante est l'enfer dans lequel d'Aubigné vit, il voit autour de lui des images très similaires à celles que Dante chante et décrit : ceci est une autre suggestion à propos de l'influence que Dante a eu dans le travail de d'Aubigné, au niveau de réception collective de la *Divine Comédie*. D'Aubigné ne pouvait naturellement pas connaître les résultats iconographiques du XIX<sup>ème</sup> siècle. Mais l'imaginaire infernal est très représentatif de cette influence au sens large.

## Conclusions

Dante et d'Aubigné appartiennent à deux époques historiques différentes, ils utilisent deux langues différentes et donc à première vue ils semblent éloignés l'un de l'autre, mais avec une étude plus approfondie on peut voir qu'ils sont plus proches de ce qu'on peut imaginer.

Le thème du voyage comme allégorie est ce qui rend ces deux auteurs très unis. Ils font ce voyage dans leurs vies et aussi dans leurs œuvres. Pour ce qui concerne leur vie les analogies sont nombreuses à partir de leur exil, motif de grande souffrance pour tous les deux. Ils sont victimes d'une souffrance politique : d'Aubigné en regardant la cour de France et Dante en regardant la ville de Florence sont capables de voir seulement leurs pays/ville bien aimés gouvernés par des injustices et des vices. Ils ont la même volonté de devenir deux poètes engagés, ils veulent utiliser leurs œuvres pour faire connaître la vraie situation de leurs pays et de la société de leurs époques. Ils font un voyage d'introspection à la découverte d'eux-mêmes et à la fin tous deux mettent leur propre réalisation dans l'œuvre qui devient leur propre exutoire.

Ils font un voyage aussi en écrivant leurs livres, tous deux partagent l'idée que la vraie victoire n'est pas de ce monde mais réside dans le ciel. Ils ont l'idée du monde renversé : pour d'Aubigné ici on a la structure fondatrice du poème qui voit la victoire apparente du Mal s'inverser en triomphe du Bien. Avec Dante on a la même idée qui est exprimée dans un moyen plus réel : il fait un voyage jusqu'à l'*Enfer*, il voit le monde d'une perspective ici bas et ce fait lui permet de remonter au *Purgatoire* et enfin au *Paradis*. Le parcours tragique est le même :

tous deux accomplissent le voyage qui se déroule de la terre fangeuse vers le ciel rayonnant.

La *Divine Comédie* et les *Tragiques* partagent beaucoup d'aspects, du point de vue de la structure générale ils sont très similaires car ils sont divisés en plusieurs livres et le langage passe d'un niveau très bas à un niveau élevé, puis tous deux suivent le même parcours apocalyptique et eschatologique : on retrouve encore le thème du voyage. Tous deux suivent dès le début des œuvres le parcours apocalyptique, ils utilisent l'*Apocalypse* comme le point de départ, comme la source de tous les voyages de rédemption.

La différence réside dans le fait que d'Aubigné écrit son œuvre pour les hommes de son époque et pour ses compatriotes, tandis que Dante s'adresse à la *futura gente* et donc à l'humanité tout entière. Cette différence, malgré les multiples ressemblances évoquées jusqu'ici, sépare les deux poètes.

## Bibliographie :

### Textes

Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia- Inferno*. Commento di Anna Maria Chiavacci Leonardi, Bologna, Zanichelli, 1999.

Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia- Inferno*. Commento di Giorgio de Rienzo, Milano, Società San Paolo, 1990.

Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia- Inferno*. A cura di Natalino Sapegno, Firenze, La nuova Italia Editrice, 1977.

Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia- Purgatorio*. Commento di Anna Maria Chiavacci Leonardi, Bologna, Zanichelli, 2000.

Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia- Purgatorio*. Commento e Parafrasi di Carlo Dragone, Milano, Edizioni San Paolo, 1987.

Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia-Purgatorio*. Commento, introduzione, letture critiche e bibliografie a cura di Aldo Vallone e Luigi Scorrano, Napoli, Editrice Ferraro, 1987.

Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia- Purgatorio*. A cura di Natalino Sapegno, Firenze, La nuova Italia Editrice, 1985.

Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia- Paradiso*. Commento e parafrasi di Carlo Dragone, Milano, Edizioni San Paolo, 1987.

Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia-Paradiso*. Commento, introduzione, letture critiche e bibliografie a cura di Aldo Vallone e Luigi Scorrano, Napoli, Editrice Ferraro, 1987.

Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia- Pardiso*. A cura di Natalino Sapegno, Firenze, La nuova Italia Editrice, 1985.

Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia* illustrata da Gustavo Doré per cura di Eugenio Camerini, Milano, Sonzogno Editore, 1889.

Jean CALVIN, *Trois libelles anonymes*. Edites, avec introduction et notes par Francis Higman et Olivier Millet, Genève, Droz, 2006.

Agrippa D'AUBIGNÉ, *Poema tragico*. Introduzione di Marguerite Yourcenar traduzione e note di Basilio Luoni, Milano, Biblioteca Universale Rizzoli, 2003.

Agrippa D'AUBIGNÉ, *Les Tragiques*. Edition critique avec introduction et commentaire par A. Garnier et L. Plattard, Paris, Librairie Marcel Didier, 1962.

Agrippa D'AUBIGNÉ, *Les tragiques*. Édition de Frank Lestringant, Paris, Gallimard, 1995.

## Études

Graziolo BAMABGLIOLI, *Commento all'inferno di Dante* a cura di Luca Carlo Rossi, Pisa, scuola normale superiore, 1998.

Giovanni BARBLAN, *Dante e la Bibbia*. Atti del convegno internazionale promosso da "Biblia", Firenze, Leo S. Olschki Editore, 1986.

Philip BENEDICT, *Graphic History. The wars, Massacres and Troubles of Tortorel et Perissin*, Genève, Droz, 2007.

Bruna CONCONI, *Traduire en italien l'Histoire memorable de la ville de Sancerre du Huguenot Jean de Léry (1574)*, cahiers d'études italiennes, 13, 2013.

Giuseppe CREMASCOLI, Claudio LEONARDI, *La bibbia nel Medioevo*, Bologna, edizioni dehiniane Bologna, 1996.

Agrippa D'AUBIGNÉ, *Les Tragiques*. Études réunies par Marie-MAdeleine Fragonard et Madeleine Lazard, avec le concours de C.G. Dubois, L.R. Fanlo, F. Lestringant, M.-H. Prat, G. Schrenck, A. Tournon, Paris, Librairie Honoré champion, 1990.

Enciclopedia Dantesca, Roma, Istituto della Enciclopedia Treccani fondata da Giovanni Treccani, 1976.

Peter DRONKE, *Dante and Medieval Latin Traditions*, Cambridge, University Press, 1986.

Giancarlo FASANO, *Les tragiques : un'épopée de la mort 1 genèse du poème*, Bari, Adriatica Editrice, 1970.

Giancarlo FASANO, *Les tragiques : un'épopée de la mort 2 temps et structures*, Bari, Adriatica Editrice, 1971.

Elliott, FORSYTH, *Le rôle des Psaumes dans Les Tragiques*. In *Albienana, Cahiers d'Aubigné*, 7, 1996.

Marie-Medeleine FRAGONARD, Frank LESTRINGANT, Gilbert SCHRENCK, *La justice des Princes*. Commentaires des tragiques livres II et III, Mont-de-Marsan, Editions InterUniversitaires, 1990.

HORACE, *Œuvres*. Édition classique texte publié d'après les travaux le plus récents avec une notice biographique et littéraire par A. Waltz, Paris, Garnier, 1888.

Giorgio INGLESE, *Dante : guida alla Divina Commedia*, Roma, Carocci, 2005.

JUVENAL, *The Satires*. Translated by Niall Rudd with an introduction and notes by William Barr, Oxford, Clarendon Press, 1991.

David P. LAGUARDIA, Cathy YANDELL, *Memory and Community in Sixteenth-Century France*, Surrey, Ashgate, 2015.

Frank LESTRINGANT, *Les genres littéraires émergents*, Paris, Harmattan, 2005.

Frank LESTRINGANT, *La cause des martyrs dans les tragédies d'Agrippa d'Aubigné*, Mont-de-marsan, Editions InterUniversitaires, 1991.

LUCANO, *Pharsalia*. A cura di Maria Carla Marinoni, Firenze, edizioni del Galluzzo, 2011.

Giovanni MACCHIA, *La letteratura francese*, Milano, Arnoldo Mondadori Editore, 1987.

Stefania, MARTINI, *Per la fortuna di Dante in Francia*. Studi sulla traduzione della Divina Commedia di Lamennais, Pisa, Giardini editori e stampatori, 1989.

Riccardo, MERLANTE, *Il dizionario della Commedia*, Bologna, Zanichelli, 2004.

Giuseppina, MEZZADROLI, *Seneca in Dante*. Dalla tradizione medievale all'officina dell'autore, Firenze, Le lettere, 1990.

Olivier MILLET, *Calvin et la dynamique de la parole*. Etude de rhétorique réformée, Paris, Librairie Honoré champion, 1992.

Melchior MISSIRINI, *Sul canto del conte Ugolino di Dante Alighieri*, Milano, Tandler e Schaefer, 1844.

Angelica MONTANARI, *Il fiero pasto*. Antropofagie medievali, Bologna, Il mulino, 2015.

Raffaello MORGHEN, *Dante profeta tra la storia e l'eterno*, Milano, Jaca Book, 1983.

Géralde NAKAM, *Au lendemain de la Saint- Bathélemy guerre civile et famine. Histoire mémorable du Siège de Sancerre (1573)* de Jean Lery, Paris, Editions Anthropos, 1975.

ORAZIO, *Odi e Satire*. Traduzione metrica del dottor Antonio Guidi, Roma, Signorelli editore, 1935.

Francesco D'OVIDIO, *Ugolino, Pier della Vigna, I simoniaci*, Napoli, Alfredo Guida Editore, 1932.

Bruno PINCHARD, *Pour Dante : Dante et l'Apocalypse*. Lectures humanistes de Dante, Paris, Honoré champion éditeur, 2001.

Pierre PRIGENT, *L'Apocalypse de Saint Jean*, Paris, Delachaux&Niestlé, 1981.

Lorenzo RENZI, *Le conseguenze di un bacio*. L'episodio di Francesca nella "Commedia" di Dante, Bologna, Mulino, 2007.

Roberto RUSCONI, *Storia e figure dell'Apocalisse fra 1500 e 1600*, Roma, Viella, 1996.

Ernesto TRAVI, *Dante tra Firenze e il paese sincero*, Milano, Istituto Propaganda Milano, 1944-1984.

V. L. SAULNIER, *Storia della letteratura francese*, Torino, Giulio Einaudi Editore, 1964.

Marguerite SOULIE, *Prophétisme et visions d'Apocalypse dans les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné*. Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance, 1986, Volume 22, Numéro 1.

Lionello SOZZI, *D'Aubigné, l'Italie et les auteurs italiens, les "Tragiques" et la "Divine Comédie"*. Dans : Albineana, Cahiers d'Aubigné, 15, 2003.

Aldo VALLONE, *Strutture e modulazioni nella Divina Commedia*, Firenze, Leo S. OLSCHKI Editore, 1990.

Henri WEBER, *État présent des Études sur Agrippa d'Aubigné*, Albineana, Cahiers d'Aubigné, 1990, Volume2, Numéro 1.

Henri WEBER, *D'Aubigné poète satirique dans Les Tragiques*. Albineana, Cahiers d'Aubigné, 1988, Volume 2, Numéro 1.



## Sitographie

[http://www.treccani.it/enciclopedia/cannibalismo\\_\(Universo-del-Corpo\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/cannibalismo_(Universo-del-Corpo)/).

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/famine/32799>

[http://www.treccani.it/enciclopedia/carestia\\_\(Dizionario-di-Storia\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/carestia_(Dizionario-di-Storia)/)

<http://www.treccani.it/enciclopedia/guerre-di-religione/>

<http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/732.html>

[http://www.treccani.it/enciclopedia/salmo\\_\(Enciclopedia-Dantesca\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/salmo_(Enciclopedia-Dantesca)/)

<http://italiano.sismondi.ch/letteratura/autori/Alighieri/Iconografia/gustave-dore-divina-commedia-inferno-1861>



Riassunto in italiano

La *Divina Commedia* e *Les Tragiques* hanno molti aspetti in comune così come i loro due autori : Dante Alighieri e Agrippa d'Aubigné. Partendo dalla struttura generale esse sono entrambe divise in più libri e seguono il medesimo percorso di redenzione.

Sono opere apocalittiche, ossia si rifanno all'*Apocalisse* di San Giovanni, l'ultimo libro del Nuovo Testamento e il solo libro profetico riconosciuto dalla chiesa; l'*Apocalisse* è un'opera escatologica che descrive la persecuzione delle chiese da parte dello stato romano.

Questo libro vuole incoraggiare i fedeli a resistere alla persecuzione con la promessa della venuta del regno escatologico, ed è dunque un invito ai credenti a guardare il mondo e loro stessi con uno sguardo rinnovato grazie alla rivelazione profetica del libro.

L'idea principale della letteratura apocalittica è che bisogna sempre avere fiducia nella vittoria del bene anche quando il male sembra prevalere.

Il primo aspetto in comune con l'*Apocalisse* è che queste opere sono state scritte in un periodo storico attraversato da guerre e persecuzioni. Dante vive in una Firenze sconvolta dalle guerre tra i Guelfi (che appoggiavano il papato) e i Ghibellini (che appoggiavano l'impero), in un mondo medievale dove entrambe le parti sono attraversate dalla corruzione e sono solo il labile ricordo dei fasti di un tempo. Dante, in quanto prova sulla sua pelle tutte le sofferenze di questa guerra, si fa interprete della figura del profeta dell'*Apocalisse* della propria epoca e si assurge al ruolo di nuovo san Giovanni.

D'Aubigné vive in Francia durante le guerre di religione a cui lui prende parte direttamente.

Egli è un soldato ugonotto, quindi può vedere tutti i massacri che i cattolici perpetrano ai danni dei protestanti.

*Les Tragiques*, da una parte racconta le battaglie che hanno avuto luogo tra cattolici e protestanti, dall'altra narra l'eterna battaglia tra Dio e Satana: questa è la portata generale del poema, ossia l'elevazione e la predicazione apocalittica.

L'idea principale di questi libri è quella di un mondo che sembra rovesciato con un'apparente vittoria del male: gli autori partono da una critica al loro presente dove regnano peccato e corruzione.

Per raggiungere la grazia divina essi devono esplorare ogni regione dell'Inferno presente sulla Terra.

Un primo esempio è quello del cannibalismo a cui entrambi fanno riferimento nella parte iniziale delle rispettive opere.

Nella *Divina commedia* troviamo una scena di cannibalismo nel canto trentatreesimo dove Dante descrive il celebre personaggio del conte Ugolino: questi, incatenato nella torre Muda assieme ai suoi figli, viene condannato alla morte per fame. I figli sono i primi a morire e il conte si ritrova solo a piangere sui cadaveri dei figli. Alla fine il poeta chiude la storia di questo personaggio con questa frase: "Poscia, più che dolor, potè l'digiuno"; quest'ultima frase può essere interpretata in due modi: il primo è che il conte morì a causa della fame che era più forte del dolore per la perdita dei figli, il secondo è che la fame era così forte che egli mangiò i propri figli.

Nel primo libro de *Les Tragiques* d'Aubigné narra le disgrazie della Francia durante le guerre di religione.

Egli descrive le terre desolate, la sofferenza dei contadini e la carestia; in questo contesto egli racconta la vicenda di una madre che, accecata dalla fame, uccide e successivamente mangia il proprio figlio.

Entrambi gli autori, come abbiamo visto, trattano il tema del cannibalismo, ma con delle differenze: Dante non parla mai direttamente del cannibalismo e utilizza sempre parole generiche e mai specifiche, mentre d'Aubigné descrive l'episodio nei minimi dettagli in maniera molto più cruda e con un livello tragico più elevato.

Un'ulteriore differenza la troviamo a livello di fonti: sebbene entrambi utilizzino delle fonti appartenenti alla letteratura classica come il *Tieste* di Seneca o *La Guerra giudaica* di Flavio Giuseppe, possiamo però osservare che d'Aubigné si ispira a eventi reali con i quali egli è entrato a diretto contatto nella sua epoca.

Gli episodi ai quali d'Aubigné si riferisce sono gli assedi compiuti dalle truppe reali dopo la famosa notte di San Bartolomeo, in particolare utilizza il libro di Jean De Lery che narra l'assedio della città di Sancerre.

Un altro punto in comune tra i due scrittori è che entrambi utilizzano come fonte i salmi a più riprese e in momenti differenti del loro viaggio apocalittico.

Dante usa i salmi tra la fine del *Purgatorio* e l'inizio del *Paradiso* come mezzo che permetta all'uomo di salire a Dio.

D'Aubigné compie il percorso opposto ossia i salmi vengono utilizzati per far scendere Dio tra gli uomini.

A partire dai salmi capiamo che i due autori hanno una visione di Dio differente.

Dante alla fine del suo viaggio si ritrova molto vicino a Dio: egli lo descrive sempre attraverso perifrasi e metafore, ma mai direttamente, d'Aubigné, invece, invoca per tutti i sette libri la venuta di un Dio vendicatore e lo descrive con tratti antropomorfi.

Un'ultima considerazione riguarda il fatto che d'Aubigné scrive un'opera che dall'inizio alla fine è legata alla causa ugonotta, mentre Dante solo inizialmente scrive un'opera legata a ragioni storiche, infatti poi diviene un lavoro di incontro personale con Dio avvolto in un alone di speranza, mistero, formalità.

Il punto di contatto più evidente tra le opere dei due scrittori lo troviamo nel parallelismo tra l'*Inferno* di Dante e il secondo libro de *Les Tragiques, Princes*.

Dal punto di vista generale, entrambi questi libri descrivono il male che esiste sulla terra ed entrambi lo identificano con il potere: in Dante lo vediamo nella lotta tra il potere temporale ed il potere spirituale corrotti, mentre in d'Aubigné questa corruzione la ritroviamo nella corte di Francia.

I peccati che incontriamo man mano che leggiamo questi libri sono gli stessi; la differenza principale è che Dante fa un'analisi del peccato in tutte le sue sfaccettature e fa un discorso più generale legato ai peccati dell'umanità intera, mentre d'Aubigné attribuisce i peccati ai soli regnanti francesi, colpevoli dunque delle disgrazie della Francia.

Questo diverso atteggiamento degli autori lo vediamo anche nel fatto che in Dante c'è sempre spazio per il dialogo: egli vuole prima ascoltare e poi giudicare i dannati, mentre in d'Aubigné non c'è spazio per il dialogo, ma solo per un diretto confronto con il male.

Un'analogia la troviamo nel fatto che entrambi portino una descrizione per ogni personaggio; troviamo invece una differenza a livello di linguaggio: d'Aubigné

condanna i peccatori senza remore e in maniera molto decisa, mentre Dante si avvicina ai dannati con una maggiore sensibilità, forse anche in virtù del fatto che egli ha già avuto una parte della sua personale vendetta avendo già condannato alle pene eterne i suoi interlocutori.

Sempre per quanto riguarda il linguaggio entrambi non disdegnano la satira e le fonti principali utilizzate sono: la *Farsalia* di Lucano e le *Satire* di Orazio e Giovenale. In aggiunta a queste d'Aubigné si avvale di una fonte a lui contemporanea: Giovanni Calvino.

Per concludere possiamo dire che la differenza tra i due autori risiede nel fatto che d'Aubigné scrive la sua opera per i suoi compatrioti mentre Dante la indirizza alla *futura gente* e quindi a tutta l'umanità, questo nonostante le varie analogie studiate, separa i due poeti.







